



Numéro spécial
Incendie du
20 août 2000

Sommaire :

- 1- Edito
- 2- Infos du comité de rédaction
- 3- Ils ont choisi Burdignes
- 4- Ils ont dû quitter Burdignes
- 5- Ils travaillent à Burdignes
- 6- Météo de Pierrot
- 7- Le coin des écoliers
- 8- Etat civil
- 9- Nouvelles des associations
- 10- Pour des campagnes vivante
- 11- La prévention des feux de forêts
- 12- Récit de voyage
- 13- Dossier spécial
INCENDIE du 20 août 2000
- 14- Dossier spécial
ENFANTS A BURDIGNES
PENDANT LA GUERRE
- 15- Info de la mairie
- 16- Ventes directs à la ferme
- 17- Informations pratiques

Edito

20 août 2000 ⇨ 20 août 2020 **20 ans !**

SOUVENIR INDELEBILE

Les cicatrices existent toujours. Nos yeux sont rivés sur ces grands cièrges noirs/gris, vermoulus qui tiennent encore debout au milieu des feuillus qui ont repoussé spontanément.

La vie a repris. Des prairies ont remplacé, ici ou là, la forêt brûlée, qui alimentent les troupeaux et favorisent la biodiversité, après de nombreux débroussaillages mécaniques.

A L'HEURE DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Chaque été, même l'odeur d'un barbecue, nous fait lever les yeux vers l'horizon, quand le temps est sec et chaud et que le vent souffle, particulièrement le vent du Midi.

HANTISE ? Non !

Le 1er août dernier suscita de nouveau la peur...

BON SENS !!! Oui ! Anticipation, prévention, prudence...

Paysans et Citoyens, contribuons à entretenir et à protéger la nature !

Colette et Marc Martel

" Ta vie est comme un roman. Certains chapitres sont tristes, certains sont heureux et certains sont très intéressants, mais si tu ne tournes pas la page, tu ne sauras jamais ce que la suite de l'histoire te réserve."

Voici le numéro 51 du Bulletin inter-associations de Burdignes il s'est fait attendre !

En effet l'année 2020 ayant été perturbée par la crise sanitaire nous n'avons pas pu publier le bulletin de l'été, numéro dans lequel nous avons prévu un dossier spécial sur l'incendie du 20 août 2000.

Ce numéro 51 nous permet de publier les nouvelles habituelles et deux dossiers spéciaux : sur l'incendie de août 2000 et sur « Enfants à Burdignes pendant la guerre »

Bonne lecture et merci à tous les participants, associations et particuliers, qui contribuent à maintenir une diversité des textes publiés ♦

Le comité de rédaction

Dossier spécial

Incendie 2000 ⇒ Page 17

L'incendie du 20 août 2000 a marqué durablement les habitant(e)s et ami(e)s de Burdignes, dans leurs cœurs, dans leurs corps, dans leurs vies, dans leurs paysages familiers.

Le comité de rédaction du bulletin sollicité par plusieurs habitant(e)s a choisi de rappeler cet événement dans un dossier spécial en apportant des témoignages sur ces jours douloureux.

Nous avons voulu cette démarche pour que les jeunes, les nouveaux habitants, les ami(e)s et habitant(e)s sachent ce qui s'est passé ce jour de fête d'été, pour que tous nous n'oublions pas et que chacun en tire des leçons.

Fête d'été qui faisait peau neuve en l'an 2000... Une réflexion avait conduit les organisateurs à mettre en valeur les anciens savoirs-faire paysans, à réunir les différentes associations volontaires du village et à partager les bénéfices de la fête avec des associations humanitaires.

Un grand merci à tous ceux qui ont apporté leurs témoignages, ils sont précieux. Si d'autres témoignages nous arrivent ce sera avec un réel plaisir que nous les partagerons ♦

Le comité de rédaction



Les traces de l'incendie sont toujours là 20 ans après !

⇒ Le Bulletin est distribué aux personnes résidant sur la commune de Burdignes.

Pour les personnes extérieures, une participation aux frais d'envoi est demandée :

**Abonnement de 9 € pour 2 numéros
chèque à l'ordre de : " Burdignes en fête "**

A souscrire ou renouveler auprès de **Bernard Vilars**.

☒ 80 route de Toissieu, 42220 BURDIGNES

Le Bulletin se trouve également en vente 3€ à Bourg-Argental, au bureau de tabac " chez Valérie " ♦

Le Bulletin est aussi consultable sur le site de la commune : www.burdignes.com

⇒ Géré par des bénévoles, le Bulletin ne paraît que par la volonté des gens souhaitant aider à sa conception et sa diffusion...

Nous sollicitons des volontaires sur chaque hameau de Burdignes pour distribuer les bulletins aux maisons du voisinage.

Votre voisin n'a pas son bulletin ? Il est peut-être en attente en Mairie. Merci de le récupérer...

⇒ Pour le prochain numéro, merci d'envoyer vos articles de préférence par mail à

Jean-yves.meyer@lilo.org



En format traitement de texte (.doc,.docx)

Pas de pdf SVP

et les photos séparées. (.jpeg, .png)

Sinon, en texte imprimé ou manuscrit à **Bernard Vilars**.

☒ 80 route de Toissieu, 42220 BURDIGNES

COMITÉ DE RÉDACTION :

Claire Galipaud , Mathilde Berne,
Pierrot Linossier, et Bernard Vilars.
Mise en page : Jean-Yves Meyer



Le dessin humoristique de J-Yves Lévêque



Mélanie & Madjid BRIBI

Nous avons enfin posé nos valises, trouvé un chez nous, quelle joie !!!

Burdignes, plus précisément l'Hermetz et ses habitants nous ont accueillis à bras ouverts ; nous avons été charmés, ensorcelés, pour la vie enamorés !!!

Notre venue dans ses collines, c'est d'abord un besoin de grand air, de nature, de vie paysanne et puis un projet agricole qui peut enfin voir le jour dans la jolie ferme de Jean Fanget.

Voilà un an que nous remettons à notre goût la maison et nous venons d'accueillir des chèvres Angora pour de jolis pulls et chaussettes en mohair. Avis aux frileux et aux envies de douceur !!

Voilà, au 517 route de l'Hermetz, nous nous sommes fait un nid douillet, d'où nos trois oisillons (Mathis, Léo et Maya) pourrons s'envoler tranquillement, leurs bagages plein de joies paysannes, de balades en tracteur, de levés de soleil sur les Alpes, de descentes en luges, de cerises et de châtaignes dans les poches...



Barbara BAYLET

Je suis venue en vacances en gîte à Burdignes avec une amie. On a profité des chemins de randonnée, des bons produits...et des rencontres !!! On a assisté à la traite. Et par la suite, je suis devenue fan de la ferme et du village !

C'est là que j'ai connu Maxime qui est devenu mon compagnon. Nous avons emménagé au Clos du Puits.

Mes passions : l'équitation, le sport et la nature ♦

Danièle SANGLARD

Je suis la copine de Michel GERY. J'habite à Burdignes depuis juin 2019. Je suis originaire de Riotord. J'exerce le métier de cuisinière à la Maison d'accueil spécialisée Mas le Rosier Blanc à Saint Sauveur en Rue. J'ai deux passions : le point compté ou point de croix et surtout la marche. Ça tombe bien, je sors de la maison et je suis au départ des sentiers de randonnée. Que de belles balades à faire ! et que de beaux paysages à voir ! ♦

Chantal COUSIN

Il y a quelques années je vivais dans le Nord. Je suis venue en vacances chez ma sœur qui habite Vanosc. Je lui ai dit que j'aimerais habiter par ici. Et me voilà depuis 5 ans à Burdignes au petit hameau des Granges. Les voisins sont très sympathiques. Je suis très heureuse ici. Les gens sont très chaleureux au village. J'aime participer aux rencontres, aux animations, aux après-midi jeux du mardi. Pour les fêtes je donne volontiers un coup de main, par exemple pour la confection des pizzas Je participe à des sorties avec Aline et Jean et l'association des aînés de Colombier/Graix ♦

Florence et François

Installés depuis 30 ans dans la Drôme, issus l'un de St Etienne, l'autre de la région parisienne, notre décision de déménager pour Burdignes a été le résultat de plusieurs réflexions.

La pression de la vie dans la vallée, les conditions climatiques, la distance d'avec les enfants et petits-enfants, la perspective de la retraite nous ont amenés à chercher, dans un rayon qui nous rapproche de trois de nos cinq enfants, un lieu où nous pourrions vivre en étant plus en harmonie avec la nature.

C'est en vélo que nous sommes arrivés à Burdignes où la banderole de l'éco-hameau nous a tendus les bras. La vision de ce petit village d'altitude et l'accueil chaleureux qui nous a été offert nous ont convaincus de monter ce projet : quitter la Drôme et s'installer à Burdignes où nous pourrions créer de nouveaux liens, être plus proche de la nature dont nous avons tant besoin pour nous ressourcer. La situation, le dynamisme des habitants et ce qui s'est dégagé de cette visite, nous ont donné envie de poursuivre, de nous investir dans la vie de ce village.

Le projet de l'éco-hameau nous correspond tout à fait dans notre conception de la vie, l'importance des liens qu'il engage et les projets collectifs qu'il suscite.

Le fait d'être tous deux retraités maintenant nous offre la possibilité de prendre de nouveaux engagements et de nous ouvrir à cette autre vie.

Florence : Venue de banlieue Parisienne, j'ai besoin d'être dans la nature et ma vie s'est toujours complétée par de grands séjours sur les chemins du Massif du Mont Blanc. Observer les fleurs, les traces des animaux, d'une année sur l'autre apprécier la vie qui redémarre, découvrir de nouveaux espaces que ce soit en randonnée mais aussi en trail sur les chemins de montagne et le vélo sur les petites routes. >>>

>>> J'ai vécu une dizaine d'années en Ardèche dans une exploitation agricole, une vie authentique créatrice de liens qui m'a permis de pratiquer aussi musique et danse contemporaine.

Puis la réalité de la vie m'a amenée dans la Drôme où mon parcours professionnel m'a permis en tant qu'Éducatrice de Jeunes Enfants de travailler auprès de tout jeunes enfants et leurs familles dans des crèches et Lieux d'Accueil Enfants Parents avec dans mes bagages la danse, la musique, mais surtout l'accueil inconditionnel, la confiance en chacun.

François : né à St Etienne, musicien violoniste, j'ai mené parallèlement à mes activités musicales professionnelles, une vie rurale dans la Loire puis agricole en Ardèche (petits fruits, chevaux).

e l'Opéra de St Etienne à l'enseignement du violon en école de musique, en passant par différents groupes musicaux, folk et jazz, j'ai poursuivi mon activité dans la Drôme en tant que professeur de musique en collège jusqu'à ma retraite. Je continue de pratiquer le violon et l'alto en quatuor et en orchestre. Amoureux de la nature depuis mon enfance où j'ai passé mes vacances en Haute Loire, j'aime la randonnée et le vélo dans la montagne.

Vous nous verrez souvent sur les chemins autour de Burdignes et dans le Pilat....

Nous attendons impatients la suite de notre construction et habitons dans le village pour l'instant, en regrettant cette période de covid qui malgré tout nous empêche de créer autant de liens que nous le souhaiterions ♦

Sylvie et Régis

Nous, Sylvie et Régis, avons choisi Burdignes. Ce qui nous vient en premier à l'esprit pour évoquer ce choix, c'est la notion d'espace. Oh certes, des espaces, nous en avons autour de notre ancienne résidence. Nous avons habité pendant plus de trente années dans le Val d'Oise, un département qui commence par 9 sur les plaques d'immatriculation. Mais à plus de trente kilomètres de la capitale, aux confins de l'Oise, Picardie. Une petite ville à la campagne. Nous aussi nous jouissons de la chlorophylle de nos forêts avoisinantes, Chantilly, Ermenonville. Nous pouvions nous aussi croiser un chevreuil et des lièvres ici et là. Nous avons aussi nos vaches, sangliers, renards, nos chevaux (Chantilly est la patrie de l'équitation), nos rapaces. Et nous avons, pour assouvir nos désirs culturels, Paris, à 45 minutes en train. Ville somptueuse, ville d'histoire dont le rayonnement dépasse nos frontières.

Alors, nous a-t-on demandé maintes fois, pourquoi Burdignes ?

Nos enfants partis vers leurs destins respectifs, nous nous sommes décidés à chercher d'autres horizons, ceux-là plus ensoleillés. La grisaille est parfois dure à vivre, là-bas, au nord de la Loire ! Et d'autres cultures, d'autres gens, d'autres paysages. L'ouverture et la curiosité sont dans notre ADN. Afin de prospecter, nous nous retrouvons un peu par hasard, en décembre 2016, dans un hameau reculé, déjà plein de charme, d'une petite commune de la Loire : Fanget, à Burdignes. Là, nous découvrons pendant une semaine fraîche mais constamment ensoleillée (déjà !) une micro-région très attirante. Un parc naturel riche de ses hauteurs, de ses plateaux, de sa végétation, sa faune et sa flore si variées. Un réseau sans fin de chemins et sentiers, bonheur des randonneurs que nous sommes. Et le Vercors, les Alpes, fiers et magnifiques, à portée de vue par ciel éclairé !

Nous retournons chez nous, décidés à élire domicile à cet endroit, frappés par un coup de foudre inéluctable. Encouragés, nous qui sommes voyageurs, par la position géographique avantageuse du lieu. A l'ouest, les Cévennes et le Massif Central. A l'est, la vallée du Rhône et les Alpes. Au sud, non loin, la Méditerranée. Les villes de Saint Étienne et Lyon à portée raisonnable pour les sorties culturelles, cinéma, théâtre, expositions, musées. Enfin Paris relativement accessible pour nous permettre de retrouver nos enfants assez aisément.

Au fur et à mesure de nos recherches pour trouver l'emplacement de notre vie future, au gré de nos nombreux aller-retour de et vers Burdignes, nous avons découvert, en outre, une commune forte de ses jeunes et dynamiques agriculteurs, fière de son école, riche de sa troupe de théâtre et des ses associations solidaires.

Notre plaidoyer ne serait pas complet si nous n'évoquions une hospitalité hors du commun, probablement le prolongement d'une tradition non usurpée de la terre stéphanoise voisine.

Il nous faut ici rendre hommage et remercier, pour leur immense générosité et leur aide sans faille, les propriétaires des gîtes de Fanget, Marie et Joël. Et puis il y a nos « gens de Montpénan », comme nous les appelons. Accueil, solidarité, chaleur humaine ! Ils se reconnaîtront... Un salut appuyé également à nos agréables et sympathiques voisins, le couple Gilibert. Et enfin merci à ceux que nous avons croisés au hasard des rassemblements Burdignants, qui nous ont apporté leurs sourires, leur soutien. Habitants des Chirattes, de Montchal. Du village. Ils se reconnaîtront également. >>>

>>> Toutes ces personnes nous ont aidés à édifier nos bases.

Il serait naïf pour autant de penser que notre petit village, avec ses grands espaces et ses somptueux paysages, est un eldorado. Le jardin d'Éden. Le vent souffle parfois, plus ou moins fort et fraîchement sur le col, comme pour nous rappeler qu'une communauté est faite de ses différences et contrastes. Avec ses antagonismes.

Et puis depuis le début de cette année 2020, un gros nuage noir nous menace et nous perturbe.

ce virus monstrueux empêche les uns et les autres de s'épanouir ou de faire aboutir leurs projets.

Il ne nous manque qu'une lueur, un arc-en-ciel, que nous souhaitons le plus proche, afin de nous permettre à nouveau de voyager, d'emprunter les chemins du Pilat et des contrées voisines, de fréquenter les salles de cinéma et les musées.

Commencer enfin à profiter pleinement de notre nouvelle vie à Burdignes ♦

Ils ont dû quitter Burdignes

Bonjour Burdignes !

Nous avons quitté le village cet été pour emménager à Chomérac, près de Privas où Alexis a trouvé du travail. Nous sommes partis un peu vite et n'avons pas vraiment pu dire au revoir et voulions par cet article vous donner quelques nouvelles.



Nous sommes très contents de vivre réunis tous ensemble avec Albane dans une petite maison appartenant à un ancien corps de ferme. Nous avons une belle vue sur la Vallée de l'Ouveyze et les falaises du Vercors et une balade toute trouvée le long de la voie douce de la Payre, à 5 minutes de la maison.

Albane marche depuis octobre, période à laquelle elle s'est entichée d'un doudou lapin qui ne la quitte plus, ses imitations des adultes et des bruits d'animaux nous amusent beaucoup...

Nous apprécions de partager ce quotidien en famille que nous allons agrandir en avril prochain : une petite sœur viendra réinvestir le porte-bébé qu'Alexis a tant enfilé pour promener Albane lors du tour rituel de la Madone.

Nous gardons un souvenir de pur bonheur de nos 3 ans passés dans le Pilat. Nous avons eu le coup de foudre pour le petit chalet d'Anne, son chat Noisette qui nous avait adoptés (enfin pas suffisamment car elle est restée avec Marie-Pierre et Olivier qui ont repris la maison) et nous avons très bien vécu notre régime alimentaire local : fromages de la Source (avec mise en place d'un commerce à distance avec la Bretagne), yaourts des Aiguées, viande

de Montchal et de temps en temps pour le plaisir, boudins de Mémé Marcelle et pizzas de Joannabel... Nous avons beau jeu de passer à Biocoop chercher quelques légumes (face à l'improductivité de notre potager) où la gentillesse et le sourire de Mathilde nous donnait un concentré de ce à quoi ressemble l'accueil et la vie à Burdignes.

Nos familles respectives seront aussi nostalgiques de leurs visites au village. Ils auront séjournés dans presque toutes les solutions d'hébergement du village et enfilet des kilomètres derrière la poussette en commentant le va-et-vient des vaches, chèvres, tracteurs et la technologie des hangars de séchage à foin... On reviendra avec plaisir pour les vacances et on s'abonne pour continuer à suivre la vie du village, notamment la chronique météo de Pierrot !

Océane, Alexis et Albane

Par Marie-Pascale

Le GAEC de la Déôme a été créé en 1980 sur la commune de Burdignes dans le Pilat par Michel FANGET et Denis FANGET son fils.

La ferme produit alors du lait avec 30 vaches et 32 ha cultivés.

En 1989, Maurice CHALAYER entre dans le GAEC et l'activité champignons (pleurotes) démarre.

Emmanuel JANY devient associé dans le GAEC de la Déôme en 1999.

Entre temps Michel FANGET est parti en retraite, l'activité champignon s'est arrêtée et Maurice CHALAYER a quitté le GAEC.

Nicolas rejoint son père et Denis en 2016 et un atelier de charcuterie fermière est créé. En 2017, ils construisent une porcherie avec élevage sur paille.

C'est l'heure de la retraite pour Denis FANGET mi-2019, Marie-Pascale JANY épouse d'Emmanuel et mère de Nicolas, intègre le GAEC.

Le GAEC DE LA DEOME compte aujourd'hui 90 hectares cultivés pour subvenir aux besoins alimentaires du troupeau de vaches et des cochons et aussi fournir de la paille pour la litière des animaux.

Les cochons grandissent dans les bâtiments d'une exploitation à taille humaine, possédant une façade entière ouverte sur l'extérieur avec une densité des animaux, réduite en comparaison avec des bâtiments sur caillebotis.

Ce type d'élevage demande du travail, car la litière doit être changée régulièrement pour conserver un espace suffisamment propre aux animaux, mais possède de nombreux avantages, outre le bien être évident de l'animal :

⇒ Un bienfait environnemental : l'élevage sur paille permet de réduire les rejets azotés et d'exporter plus facilement les effluents d'élevage.

⇒ Un intérêt agronomique, le fumier est bien meilleur que le lisier pour les sols. Il permet d'enrichir ce dernier en matière organique et de lutter contre l'érosion.

⇒ Grâce à la paille les porcs peuvent exprimer leur instinct naturel de "fouineur", leur relation avec leurs congénères est meilleure.

⇒ La litière paillée minimise les risques de blessures aux pattes et aux ongles, qui favorisent les infections.

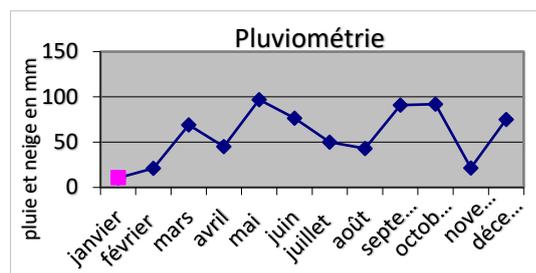
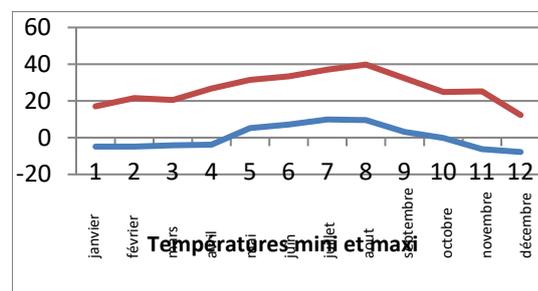
Depuis début décembre 2019, les trois associés apprécient leur laboratoire de transformation tout neuf ; laboratoire largement auto-construit et équipé de matériels performants. Ils y préparent la viande fraîche et les produits de charcuterie – salaison.

La météo de Pierrot pour 2020

2020	jours	pluie	jours	t° sup.	t°	
	de gel	en mm	de pluie	à 29°	mini	maxi
janvier	12	10,5	7	0	-4,8	17,1
février	12	21	9	0	-4,8	21,6
mars	11	69	14	0	-4,1	20,5
avril	4	45	8	0	-3,8	26,8
mai	0	97	8	2	5,2	31,4
juin	0	76,5	9	7	7,2	33,4
juillet	0	50	8	25	9,9	37,1
août	0	43	6	21	9,6	39,8
septembre	0	91	9	8	3,1	32,4
octobre	1	92	11	0	-0,2	24,9
novembre	6	21,5	6	0	-6,2	25,2
decembre	16	75	16	0	-7,8	12,3
Total	62	691,5	111	63		

Nous constatons une baisse de la pluviométrie 691.5 mm, pour 777.5 en 2019 et surtout une forte hausse des températures pour les jours les plus chauds, 11 jours début septembre à plus de 29°C, en 2019 4 jours.

Il est conseillé de stoker l'eau pour l'arrosage voir plus, chaque mètre carré de toiture en 2020 pouvait produire 691 litres ♦



La recette de Pâcome

Recette de la mamie de PÂCOME (CE2)

Les Browns de Noël

250g d'amandes grillées puis pilées
250g de sucre
125g de chocolat râpé
un peu de cannelle en poudre
3-4 clous de girofle pilés en poudre
2 blancs d'œufs

Battre les blancs bien ferme
Ajouter les épices mélangées au sucre
Ajouter le chocolat et les amandes en poudre
Mettre au frigo 2 heures
Rouler la pâte sur un lit de sucre
(Étaler pour obtenir une pâte de 4,5 mm d'épaisseur)
Découper avec des emporte-pièces et disposer sur une plaque chemisée, cuire très peu, 5 à 6 minutes (faux 5)
Détacher à la sortie du four sur une plaque électrique un peu chaude si les gâteaux collent à la plaque.

La charade de Laura

CHARADE

Mon premier est droit.

Mon 2^{ème} est la dernière syllabe de anneau.

MON tout est le véhicule de Père Noël.

(Laura CE2)

Retrouver le père Noël de Sohan & Ambre

Retrouve le chemin du Père Noël

Sohan (CM1)
Ambre (CE1)

Place les mots dans la grille

De Pacôme et de Sohan

— Star

— Santa

— Sleigh

— Holly

— Reindeer

— Christmas

Mots cachés en anglais de Louise

Mots cachés en ANGLAIS

L	S	O	Y	C	E	N	I	D	E	R	V	C	W	V	B	X
H	L	L	M	T	A	L	K	R	E	T	H	O	L	L	Y	B
L	I	X	P	B	L	K	J	E	H	R	C	O	H	Y	L	L
T	H	O	G	K	Z	Q	D	Z	I	Q	A	P	O	L	Y	E
Y	L	U	T	K	J	N	Q	S	A	R	P	R	Q	L	W	P
O	Y	X	P	V	I	U	T	T	K	L	Y	E	P	H	Y	O
Z	G	M	W	E	T	M	Q	L	S	Z	C	S	T	P	L	N
J	C	Z	R	Q	A	C	A	M	L	Q	Z	E	Y	X	W	G
P	L	T	Z	S	L	M	P	A	C	A	N	N	L	A	V	O
X	Q	S	T	T	R	E	K	L	A	C	M	T	O	G	X	W
Q	R	R	O	I	Z	Y	L	S	N	O	W	M	A	N	W	N
Z	E	J	P	O	Y	R	Z	P	D	J	T	X	V	A	A	S
E	E	M	S	A	N	T	A	C	L	A	U	S	V	O	N	A
R	T	P	M	O	Q	Z	S	L	E	I	G	H	P	G	A	L
Y	M	W	D	V	O	R	T	P	X	L	J	N	Q	C	N	A
P	O	Q	O	I	U	R	T	G	V	B	L	M	O	U	L	T

Santa Claus

reindeer

sleigh

Christmas tree

present

snowman

candle

holly

Louise (CM2)



Noël ailleurs - L'Angleterre

Les décorations de Noël

Comme en France, les rues et les maisons s'illuminent dès la fin du mois de Novembre.

C'est la plus grande fête de l'année.

Londres est réputée pour ses illuminations, on vient de très loin pour les admirer, et particulièrement celles de Regent Street, qui sont allumées comme celles de la rue des Champs Elysées par une personnalité.

Durant le mois de Décembre, les rues brillent et chantent ...

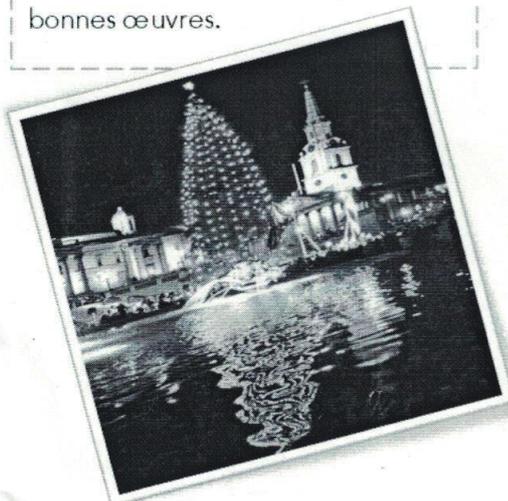


Les cartes de Noël

En 1843, Henry Cole n'a pas le temps d'envoyer ses vœux. Il commande alors à un ami une carte de visite illustrée avec les formules « Merry Christmas » et « Happy New Years » et les fait imprimer en grand nombre. Depuis ce jour, des cartes de vœux sont envoyées par centaines. Après les avoir lues, on les accroche sur la cheminée ou les murs de la maison jusqu'au 6 janvier, jour des rois mages.

Les chants de Noël « carols »

Les britanniques aiment chanter et le chant fait partie de la vie anglaise. Dans les campagnes, des groupes de personnes vont chanter de maison en maison des chants de Noël et font des collectes pour les bonnes œuvres.



The Christmas tree

Vrai ou artificiel, il est aujourd'hui présent dans toutes les maisons, quartiers, pubs, magasins. C'est le prince Albert, mari de la reine Victoria et d'origine allemande, qui lance la mode au château de Windsor vers 1840. Aujourd'hui, la reine continue la tradition en offrant à la cathédrale St Paul deux sapins qui ont poussés sur ses terres.

Le plus célèbre et le plus beau des sapins est le sapin de Trafalgar Square. Il est donné par la Norvège, en remerciement de l'aide de la Grande Bretagne pendant la seconde guerre mondiale. Exilé en Angleterre, le roi de Norvège, eut, pendant tout le temps du conflit, son sapin pour fêter Noël selon les traditions de son pays.

Du 22 décembre 2019 au 12 décembre 2020

Naissances

8 février 2020

Ruben FEASSON Chemin du Moulin de Montchal

11 septembre 2020

Camille MAZZAGLIA Chemin Moulin de Montchal

21 octobre 2020

Saroo Isaac GALIPAUD place du bourg du feu

Décès

22 octobre 2020

GERY Marie Joséphine Renée

Veuve DESGLENÉ route de Ceylionnas

Nouvelles des associations

Le clocher

Parmi tous les évènements qui ont bousculé nos vies depuis un an, rappelons le décès de :

Renée DESGLENES de Ceylionas,
inhumée à Bourg.

Jean François POULY, de St Etienne,

Bernadette FANGET du bourg,
inhumés à Burdignes

A leurs familles nous redisons notre amitié.



**Prochaine messe à
Burdignes :
28 février 2021**

Fin aout le Père Patrick de Breuvan a quitté la paroisse de St Régis d'Argental pour Feurs. Nous le remercions pour les 10 années passées au service des 8 clochers. Il est remplacé par le Père Nicolas Fassli que nous avons eu la joie d'accueillir en septembre lors d'une belle célébration avec Mgr Sylvain Bataille, évêque de Saint Etienne ♦

Burdignes en fête & Accueil paysan

Lors de la dernière fête de Burdignes nous avons gagné un séjour Accueil Paysan, nous avons choisi de découvrir le Pays Basque, en séjournant à Etxemendigaraya (64780 Suhescun). Nous y sommes allés en septembre 2020.

Nous avons été très bien accueillis par M. Bachoc qui nous a informé de toutes les activités et lieux à découvrir dans cette si belle région. Dans sa ferme, il propose 3 types d'hébergement: camping, chalets, chambres d'hôtes. Nous avons choisi cette dernière formule pour bénéficier de la table d'hôtes le soir, malheureusement suite à cette pandémie, il n'a pas été possible d'en bénéficier. Malgré tout, le soir de notre arrivée, pour nous éviter les 32 km aller-retour à Saint Jean Pied de Port, il nous a préparé une petite collation que nous avons appréciée.

Nous sommes donc très satisfaits de ce séjour.

Merci à Burdignes en fête" ♦

François et Marie Claude PERRIER St Julien MM/ Caluire



Maison dans la Nature

Par L'équipe de la Maison dans la Nature

Quoi de neuf là-haut ?

Depuis notre dernière petite griffouille sur le bulletin, notre équipe s'est renforcée de bénévoles dynamiques !

Grâce à eux, nous avons organisé quelques actions :

- Conférence gesticulée du "professeur Sysnetoua" à la salle du Tilleul sur la transition énergétique.
- Bal folk... en pleine canicule !
- Formation sur les plantes bio-indicatrices avec Environnement et Nature

Par contre côté neige, comme vous l'imaginez c'était très calme : nous n'avons pas pu ouvrir un seul jour le foyer de ski sur l'hiver 2019-2020.

Il semblerait que sur 2020- 2021 cela soit meilleur !

Nous avons également mené quelques chantiers participatifs pour rénover le sol de la salle hors-sac : pose d'isolant, de tuyaux de planchers chauffant et d'un nouveau carrelage. L'idée est de pouvoir proposer la salle à toutes les structures locales intéressées par un espace de presque 100m² au calme et bien chauffé, où on peut faire du bruit !



Nous avons aussi fait un premier chantier participatif de peinture à l'ocre sur une menuiserie de la véranda. Merci à Philippe Heitz pour son accompagnement. À continuer sur le reste de la véranda lors d'un futur chantier participatif ouvert à toutes et tous !

Comme pour tous, le Covid-19 est une période difficile pour l'association car cela nous a obligé à annuler tous les séjours réservés pendant les confinements. Malgré cela nous gardons notre projet de rénovation du bâtiment, avec au moins l'isolation du toit et le changement de la chaudière.

Nous faisons une réunion un soir par mois, n'hésitez pas à passer nous voir si le cœur vous en dit !



Les oiseaux de Burdignes

Les bénévoles de la LPO Loire (Ligue de protection des oiseaux) aiment se promener sur la commune de Burdignes pour y observer les oiseaux, en particulier les rapaces : Milans noirs et royaux, Circaètes et Busards.

Les Busards cendrés et Saint-Martin sont de petits rapaces, avec un vol très léger, qui ont la particularité de nicher au sol, dans les friches, les prairies et les cultures de céréales. Mais leurs nichées ne sont généralement pas encore envolées au passage des moissonneuses. C'est pourquoi, un réseau de bénévoles (le réseau Busards) surveille les couples nicheurs afin de savoir s'il faut intervenir auprès des agriculteurs pour les informer de la présence d'un nid et pour leur demander, si besoin, de garder un petit carré intact. Le Busard cendré est classé sur la liste rouge des oiseaux en danger en France. Voir sur le site de la mission rapaces :

<http://rapaces.lpo.fr/busards/les-busards>

Le Faucon hobereau et l'Aigle botté ont également été observés sur le site de la Croix de Chirol.

Les landes à callunes et genêts sont très riches en biodiversité, elles abritent différentes espèces de fauvettes, notamment la fameuse Fauvette pitchou. Une petite population de cette espèce a été découverte récemment sur ce territoire, c'est l'unique endroit où on peut l'observer en période de nidification dans la Loire.

Les chargés d'études de la LPO Loire réalisent également un suivi des populations d'oiseaux dans le cadre du programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) du Muséum de Paris. Ceci consiste à écouter et noter les chants des passereaux (alouettes, tariers, bruants, fauvettes, etc.) lors de différents passages, toujours aux mêmes endroits (points d'écoute).

Une prospection reptiles a également été menée sur la commune en 2019 ♦



Fauvette pitchou (*Sylvia undata*), Burdignes le 21 avril 2018
Photo de Pascal DUBOIS

Environnement & Nature Burdignes.

Pour Environnement & nature Agnès Delmarle & Bernard Vilars.



Pour 2021 il nous est permis encore de faire des projets.

Un « week-end » en mai ou juin:

-Vendredi : soirée film suivie d'un débat abordant la défense du métier de paysans herboristes, avec en principe la diffusion du film "En quête des nouveaux herboristes" de Daniel Schlosser.

-Samedi matin : une sortie découverte nature de plantes sauvages et comestibles qui pourra se prolonger par une dégustation conviviale de notre récolte
La date reste à définir

Une soirée à l'automne consacrée à la sureté dans les installations nucléaires en particulier celle dans un proche périmètre, avec la CRIIRAD qui a déjà participé à une de nos soirées débat

Ces projets sont dépendant des règlements sanitaires que nous devons observer.



L'assemblée générale de l'association qui devait se tenir au mois de novembre 2020 est reportée au début de l'année 2021.

Portez-vous bien préservez vos parents, vos voisins, vos amis... ♦

Association ADMR

Des bénévoles des salariés et ... vous



L'Association locale

ADMR

Les 3 Vallées **POUR VOUS** écouter **VOUS** aider

POUR TOUS : enfant, parent, sénior, personne malade ou en situation de handicap

TOUTE LA VIE : le besoin d'être aidé peut s'avérer nécessaire à de multiples moments de la vie

PARTOUT : nous intervenons sur toutes les communes de l'ex-canton de Bourg-Argental

- ⇒ Entretien de la maison, du linge, préparation des repas
- ⇒ Service aux séniors (aide à la toilette, aux courses, aux sorties, téléassistance...)
- Aide en cas de handicap

Et n'oubliez pas notre service

d'AIDE AU DOMICILE DES FAMILLES :

Par un personnel salarié, formé pour soulager, aider la famille dans les moments parfois difficiles à traverser : grossesse, naissance, maladie, hospitalisation, séparation, recomposition familiale, accident de la vie, famille nombreuse, aide aux devoirs ...

L'ADMR peut aussi répondre au besoin de garde d'enfant à domicile

Venez nous faire part de votre besoin, nous rechercherons les meilleures solutions d'aide pour vous.

Contactez-nous au 04 77 39 79 51 ou par mail : msles3vallees@fed42.admr.org

L'ADMR est liée par une convention départementale avec la CAF et la MSA, donc le coût de nos prestations est proportionnel à votre quotient familial.

Tous nos services sont agréés qualité, et peuvent ouvrir droit à réduction ou crédit d'impôt. ♦

Association Gambadon Création se déconfinent à Burdignes



Les participantes pratiquent les points comptés ou point de croix, à partir d'une toile blanche sur laquelle on compte les points pour réaliser un motif ♦

GAMBADON CREATION de Maclas se déconfinent au vert à BURDIGNES.

Centre de santé infirmier



ACCUEIL DE JOUR ITINERANT ICI ET LA DANS LE PILAT

Depuis le 16 juin, l'Accueil de jour destiné aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée ou en perte d'autonomie a repris à la salle André Jamet. Ce service avait démarré début mars et le premier confinement l'a suspendu après la deuxième journée.

Aujourd'hui, les personnes sont accueillies tous les mardis par deux professionnels dans le respect des gestes barrière liés à la crise sanitaire. Elles participent à des activités favorisant le maintien de leurs capacités physiques, sociales et cognitives. Le groupe permet de tisser des liens entre des personnes souvent isolées chez elles qui trouvent à l'accueil de jour des occasions de discuter, de rire, de se rappeler des histoires ou des chansons, d'en découvrir des nouvelles ... L'organisation des différents moments de la journée s'articule autour de thèmes variés tels que la famille, les métiers, les saisons, les fêtes

Le matin en arrivant, une boisson est servie et ce moment de convivialité permet d'échanger les nouvelles, les ressentis du jour, de faire le point sur la date et de présenter le déroulement de la journée. Une séance de gym douce fait prendre conscience de son corps et réveille des gestes moins pratiqués. Les jeux d'adresse, le décompte des points obtenus par chacun stimulent d'autres capacités. Les jeux de société et les activités mémoire font aussi appel aux dispositions que la personne a conservées. Le repas est un moment de plaisir pour les papilles. Un temps de repos est respecté et l'après-midi est consacré à des activités manuelles, artistiques ou de plein air pour solliciter les habiletés restantes de chacun. La journée se termine avec un goûter et bien souvent en chansons.

A l'accueil de jour, les bénéficiaires ont devant eux des soignants attentifs à leurs besoins et désireux de leur faire passer une bonne journée. Pour ces professionnels, les personnes sont abordées comme elles sont aujourd'hui. Leurs difficultés, si elles sont prises en compte, ne sont pas le centre de l'accompagnement. Il s'agit surtout de préserver ce qui est encore présent dans la mesure du possible et de procurer du bien-être ici et maintenant.

Quant aux aidants, une journée par semaine, ils peuvent se consacrer à leurs propres besoins et ce répit, même bref, est très important pour continuer à entourer leur conjoint ou parent les six autres jours.

L'accueil de jour est prévu pour dix personnes, il reste encore de la place.

Vous pouvez joindre la responsable au **06 56 69 70 72**. ♦

Par Benoit Lafont

CHOISIR SON LIEU DE VIE, quel sujet plus actuel en ces temps de covid ? C'est en tout cas celui qu'a décidé de traiter Nicolas Bideau dans son documentaire "JE KIFFE MA CAMPAGNE" diffusé sur TL7 en novembre dernier. En donnant la parole à 2 chercheurs en sociologie et aux jeunes qui dynamisent le Pilat, le réalisateur a voulu montrer pourquoi ce territoire reste attractif.

Globalement, les avancées technologiques et culturelles d'aujourd'hui cassent les clichés d'hier: Les enfants nés à la campagne ne sont pas défavorisés par rapport à ceux nés en ville. Ils ont accès aux mêmes études et à la même vie sociale que leurs congénères. Beaucoup de citadins appréhendent de faire le grand saut pour quitter la ville mais grâce à la démocratisation des transports et aux télécommunications, la campagne ne doit plus être vue comme le bout du monde.

Faire ce choix géographique implique plusieurs choses si l'on veut pouvoir bénéficier des mêmes services qu'en ville (mobilité, culture, sports...). Puisque la population est moins importante que dans les métropoles, chaque individu existe aux yeux des autres. Chacun doit trouver sa place et jouer son rôle dans la dynamique locale. En cela, les associations sont primordiales à la vie des villages. Il ne faut pas non plus oublier le rôle qu'ont joué les générations avant nous. Une dynamique durable ne se crée pas seulement en quelques années. La campagne favorise le mélange des jeunes et des anciens; cela constitue une base solide à l'évolution positive de nos territoires.

Grâce à cette relation de confiance, il est plus facile pour les jeunes de prendre des responsabilités importantes pour le territoire, au sein des associations, des entreprises, des collectivités... Les grands bassins de l'emploi se situant autour des villes, la campagne laisse de la place à celui qui a envie d'entreprendre. Beaucoup de jeunes du Pilat font ce choix qui présente des risques modérés, notamment sur le plan financier. Le film* montre des exemples très variés: création de jeux vidéo, escape game sur mesure, festival, DJ's, agriculteurs... Pour résumer, une bonne dose d'optimisme ressort du documentaire. On peut être heureux d'appartenir à ce territoire et de participer à sa dynamique ♦



**A l'heure où j'écris cet article, il est toujours disponible en rediffusion sur internet*

La prévention des feux de forêts

Par Philippe Heitz

1er août 2020, 70 hectares en feu

20 ans après le dramatique incendie de 2000, le feu de forêt du 1er août 2020 sur la commune voisine de Saint-Marcel-les-Annonay a réveillé de très mauvais souvenirs pour les habitants de Burdignes. Depuis Chirol, le déploiement des moyens de secours était bien visible. Les camions tous-terrains des pompiers d'Ardèche, de la Loire, de la Drôme et de l'Isère et même d'Alsace (une colonne de pompiers alsaciens en route vers le Sud avait été détournée) s'étaient positionnés en ligne entre les maisons menacées de Saint-Marcel et le front du feu. Dans le ciel, 4 Canadair en formation serrée attaquaient sans relâche la lisière enflammée, d'abord au ras des

maisons des Eygas (Saint-Marcel) puis sur la crête de la Pierre Mourelle quand le feu poussé par le vent d'Est a basculé sur le versant côté Burdignes. C'est sur ce versant qu'un Dash volant en rase-mottes avait largué sa charge de produit retardant en début d'intervention pour protéger deux hameaux isolés de Saint-Marcel. Le ballet salvateur des Canadair, qui allaient écopier sur le Rhône et revenaient tous les quarts d'heure, a été arrêté en fin d'après-midi par les vents turbulents d'un front orageux qui a déboulé par l'Ouest. Mais ce retournement complet de la direction du vent a eu l'avantage de repousser le feu vers la crête déjà brûlée. La faible pluie a nettement tempéré la violence des flammes, permettant aux pompiers au sol d'éteindre les lisières au cours de la nuit. Par sécurité, les habitants du hameau de Concise furent évacués pour la nuit. >>>

>>> Le lendemain, les équipes de relève parcouraient les 70 hectares calcinés pour traiter les dernières fumerolles.

Si cette fois l'incendie n'a causé ni victime ni destruction de maison, c'est par un concours de circonstances favorables : départ de feu en plein jour d'où alerte rapide, engagement précoce et massif des moyens de secours, disponibilité des moyens aériens, accessibilité correcte de la zone, vents modérés et bien orientés. Aucun terrain de notre commune n'a été touché, mais, pour avoir parlé avec des Burdignands en me rendant au contact des pompiers, de Chirol à Concise, j'ai pu mesurer à quel point cet incendie leur faisait revivre le traumatisme du feu de 2000, avec son cortège de destructions.

Cet incendie, suivi par bien d'autres l'été dernier dans le Pilat et en Ardèche, doit être une piqûre de rappel : que pouvons-nous faire, chacun à notre niveau, pour prévenir les feux de forêts ?

Ni barbecues, ni feux de camp dans la nature

Le surlendemain de cet incendie, nous avons fait le point avec les brigades de gendarmerie de Bourg-Argental et d'Annonay pour intensifier les patrouilles de surveillance aux endroits sur Burdignes et sur les communes limitrophes où des feux de camp et des barbecues sont fréquemment constatés en zone forestière ou de landes, ce qui est strictement interdit, quelle que soit la saison. Rappelons le danger d'une braise ou d'un mégot attisé par le vent qui se lève...



Brûlage des déchets végétaux interdits sauf dérogations

Depuis 2011, le brûlage des déchets verts issus de la tonte des pelouses, de la taille des haies et d'arbustes, d'élagages, de débroussaillage est interdit, à cause de la pollution de l'air engendrée, du trouble de voisinage et du risque incendie. Les particules générées par cette combustion peu performante contiennent des

composés cancérigènes (hydrocarbures aromatiques polycycliques, dioxines et furanes). Les particuliers comme les collectivités sont donc tenus d'éliminer ces déchets verts par broyage sur place, apport en déchèterie ou compostage. Les déchets verts agricoles ne sont pas concernés. L'écobuage par les agriculteurs et l'incinération des rémanents de coupe par les forestiers relèvent d'une autre réglementation.

Des pratiques agricoles et forestières qui évoluent

Seulement pour les agriculteurs et les forestiers, l'écobuage et l'incinération des rémanents (branches, écorces, etc) de coupe sont autorisés

d'octobre à juin, avec déclaration préalable en mairie, selon les dispositions des arrêtés préfectoraux du 8 mars 1974 et du 11 juillet 1984.

Même autorisées, ces pratiques constituent objectivement une pollution importante de l'air et un risque d'incendie en période sèche. Le climat a changé depuis les années 1980, il y a 40 ans. Les Canadair interviennent maintenant même en hiver... De plus, brûler les végétaux minéralise la matière organique, qui peut être lessivée et perdue par la pluie, tue les petites pousses des ligneux qui pourraient concurrencer fougères et genêts. En forêt, les bois morts reconstituent l'humus en se dégradant lentement. Heureusement, l'usage du feu comme pratique agricole et forestière régresse. Épareuse, broyeur et gyrobroyeur, dégradation sur place en forêt, diminuent les risques d'incendie et améliorent la qualité des sols.

Débroussaillage autour des voies et constructions

Comme 21 autres communes du Parc du Pilat, Burdignes est classée commune particulièrement sensible aux risques de feux de forêt. L'arrêté préfectoral du 28 juillet 2011 prévoit que les propriétaires de constructions situées à moins de 200 m des terrains en nature de bois, landes, plantations ou reboisements sont tenus de débroussailler et de tenir débroussaillés les abords des constructions sur une profondeur de 50 m ainsi que sur les voies privées y donnant accès sur une profondeur de 10 m de part et d'autre.

L'ONF et la Direction Départementale des Territoires (DDT42) ont organisé, à destination des élus des communes concernées, en novembre dernier à >>>

>>> Colombier une réunion de présentation de la prévention des feux de forêts. Pour le débroussaillage, il s'agit de faire preuve de bon sens. L'objectif est de couper la transmission verticale du feu, de l'étage inférieur de la végétation (buissons, branches basses) à l'étage supérieur des arbres. Il ne s'agit pas de tout couper à ras du sol autour des bâtiments et chemins, mais de débroussailler, d'élaguer et couper pour diminuer la masse combustible et couper la transmission du feu.



Développer une culture du risque

Le climat a changé, se réchauffe et le risque d'incendie de forêts augmente clairement. A chacun, à son niveau, d'adapter ses pratiques et ses usages en fonction de ce risque incendie ♦

Récit de voyage

Par Florent Lafont

Dans les bulletins précédents, des récits de voyages ont été partagés. Ces articles dépaysant sont toujours les bienvenus alors n'hésitez pas à prendre quelques instants pour raconter vos expériences itinérantes.

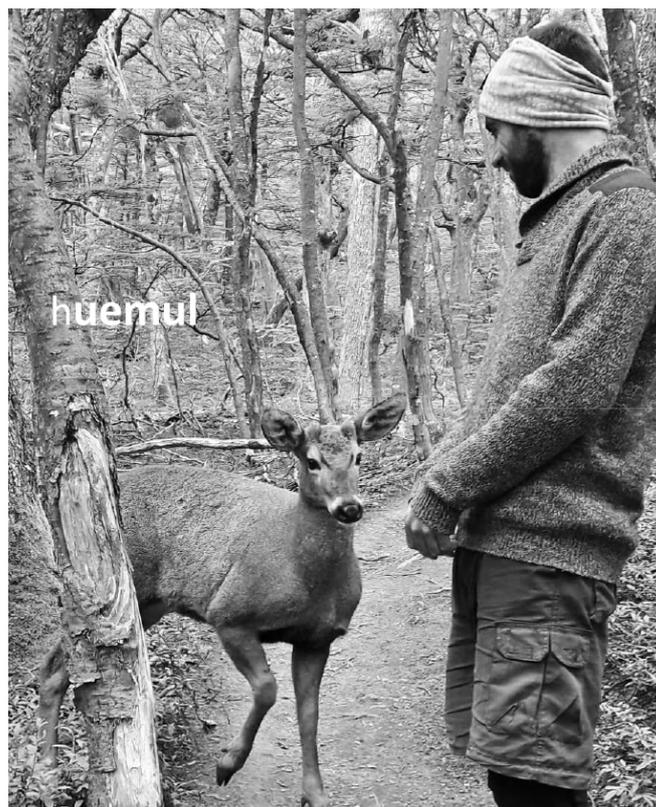
En janvier je suis parti en Patagonie, je vais vous faire part de mes trois mois de vadrouille !

La Patagonie est un territoire situé au sud de l'Amérique du sud avec un pied au Chili et l'autre en Argentine, le territoire s'étend jusqu'à Ushuaia situé en Terre de Feu. Je suis donc arrivé en janvier où à cette date l'été laisse place à l'automne. Ma peau de Burdignant en pleine hiver a vite compris que j'étais dans l'hémisphère sud, d'autant plus que là-bas le trou de la couche d'ozone laisse passer les UVb qui sont très dangereux.

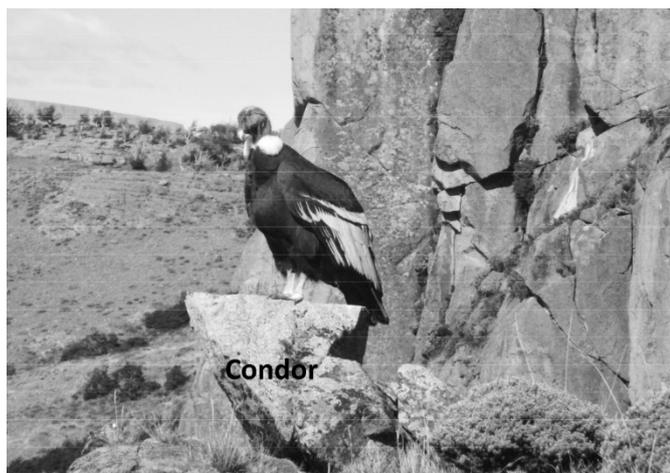
Le premier objectif de mon voyage était de découvrir les paysages de Patagonie à pied, en bateau, en bus mais surtout en stop pour favoriser les rencontres (et ça marche !). Pour respecter cet objectif.

J'ai voyagé léger avec une toile de tente, de bonnes chaussures et le nécessaire pour être autonome.

La Patagonie est traversée par un axe principal très carrossable « la Carretera Austral » qui se ramifie en routes et chemins un peu moins carrossables permettant l'accès à des villes de tailles modestes et aux parcs nationaux. On compte 17 parcs en Patagonie. Ces parcs sont des réserves riches en biodiversité animale et végétale. Ils sont très fréquentés à la haute saison, l'accès est payant et en théorie il est interdit d'y camper.



Ces quelques contrariétés n'enlèvent rien à la beauté des paysages : Du nord depuis Puerto Montt, au sud à Puerto Williams on observe de très près des glaciers, des volcans actifs, des lacs bleu azur, des cours d'eau bouillonnante et des déserts où les guanacos (lama d'Amérique du sud) sont rois. >>>



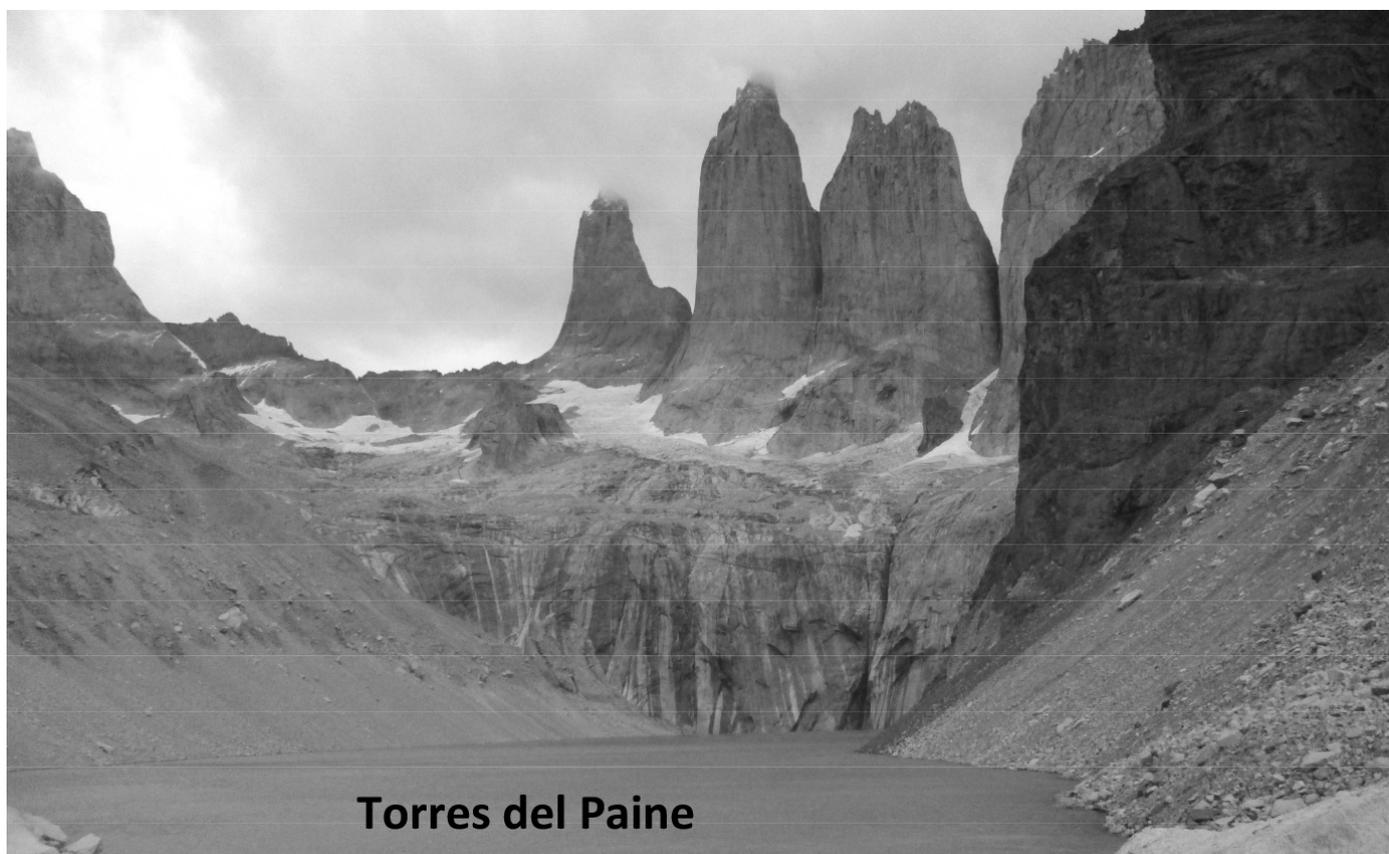
Condor

Parmi mes balades j'ai visité le parc Torres del Paine. Son histoire fait écho aux événements incendiaires de Burdigales. Depuis 1980, ce parc de 230 000 ha a subi 18 incendies qui ont touché 30% de sa surface. A chaque fois les départs de feu se sont déclenchés suite au manque d'attention des visiteurs. Le dernier incendie en date a décimé 17 000ha en 2012, tout ça à cause d'une personne qui a voulu bruler son papier toilette ♦



Pic de Magellan

>>> Mon quotidien se résumait à me déplacer de parc en parc pour user mes semelles dans des treks de 1 à 5 jours en moyenne. Les circuits de randonnées sont très bien balisés mais j'ai remarqué que c'était en dehors des pistes qu'on fait les plus belles rencontres : Condor, pic de Magellan, huemuls renards...



Torres del Paine

11 LE REVEIL - 25 août 2000

SPECIAL INCENDIE

Spécial incendie

Parties du site d'escalade de la Mer de Glace, les flammes ont vite gagné les hameaux de Saint-Marcel.

Dès l'aube, l'eau a été plongée dans l'air sec.

Après plus de six heures de combat contre le feu, les pompiers précèdent tout risque de reprise.

Pavage d'apocalypse sur la RN 61 entre Saint-Marcel et Bourg-Argental, qui a été incendiée à la circulation dimanche, de 15 h 10 à 1 heure du matin.

Dans l'Ardèche Deux nuits en enfer

Les hameaux de Toissieu et de Eyvas, tout comme la commune de Saint-Marcel-lès-Annonay, ont eu très chaud. Plusieurs maisons ont été évacuées et l'une d'entre elles a entièrement brûlé.

Un empêcheur du vent d'assécher les hameaux jusqu'à ce que soient évacués les habitants. Les flammes se sont propagées rapidement, les habitants ont été évacués vers le moulin Ferrand pour rejoindre la commune de Saint-Marcel-lès-Annonay.

Dans le même temps, un incendie a éclaté à proximité des hameaux de Chavannes avant de menacer les hameaux de Saint-Marcel.

Quatre casernes y effectuèrent des missions toute la journée de dimanche. Les deux chefs de cantons postés dans les casernes ont relevé une patrouille de deux hommes, appelés les sapeurs-pompiers parvenus sur les lieux au cours de la nuit à surveiller les incendies et à prévenir toute reprise du feu.

L'après-midi n'est en effet pas encore levé. A l'heure où nous sommes en train d'écrire, plusieurs équipes (trois équipes de secours et un véhicule tout-terrain) sont toujours présentes. Plusieurs reprises de feu ont eu lieu ce dimanche.

« Tout va bien », a déclaré le chef de canton de Saint-Marcel-lès-Annonay, M. Ménéral, ce dimanche.

La moitié de la superficie de Saint-Marcel a brûlé. Restent à faire les comptes. Les pertes, notamment économiques, sont énormes. Le pavage de la nuit a touché les hameaux de Toissieu et Eyvas.

INCENDIE

Incendie

Nous avons eu chaud

Près de deux mille hectares de bois et de prairies sont partis en fumée, tant en Ardèche que dans la Loire. Si des habitations ont été ravagées par le feu, on ne compte heureusement aucune victime. Une heureuse nouvelle à mettre au crédit du courage et de la solidarité des sauveteurs et des habitants.

Si ce hameau des alentours de Burdigues a pu être sauvé, c'est grâce au travail sans relâche des sapeurs-pompiers.

Les oubliés de la vallée

Isolés aux confins de deux départements n'ayant plus d'eau et contraints de jeter du lait sur les flammes, ils ont lutté dans la fournaise jusqu'à épuisement. Témoignages...

A Burdignes

De la fête au cauchemar

En ce dimanche estival, le petit village se préparait à festoyer autour de la batteuse. Le vent en a décidé autrement, en amenant les flammes jusqu'aux portes du village. Certains ont tout perdu dans cette journée de cauchemar.

SPECIAL INCENDIE

Dans la Loire

Le Parc du Pilat n'a pas été épargné

Près de 800 hectares de forêts et de prés artis en fumée, une maison habitée incendiée à Burdignes, ainsi qu'un chalet au lieu-dit Chirol et une maison inhabitée à Saint-Julien-Molin-Molette, plusieurs hangars agricoles dévastés par les flammes : le bilan est lourd du côté ligérien.

Écran de fumée sur l'incendie d'Annonay

PRIVAS. Hier devant le tribunal correctionnel, il a beaucoup été question du gigantesque incendie qui, l'été dernier, avait dévasté la région d'Annonay. Mais un imbroglio juridico-judiciaire a conduit les juges à renvoyer l'affaire au 25 avril

Bourg-Argental théâtre des opérations

“Et maintenant que vais-je faire ?”

Deux ministres sur le terrain

Témoignage d'Yvonne de Montméas.

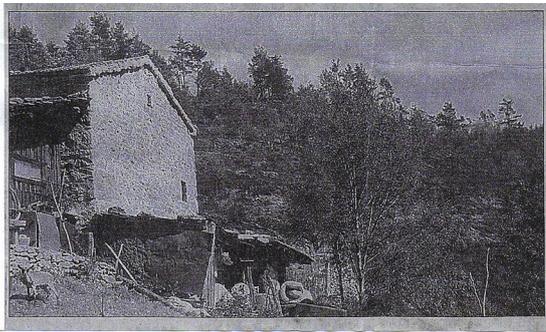
On est arrivé au bord de l'épuisement, j'avais presque 50 ans. On n'avait pas mangé, nous avons pris de l'eau et du sucre car c'est plus vite assimilable.

Le matin Pierre avait lâché les bêtes et peu de temps après, je me suis aperçue qu'il n'y avait plus de courant. Après on a aperçu de la fumée, on a dit il y a quelque chose de grave qui se passe. Le feu a commencé autour de 0h30 je crois.

On a d'abord vu l'hélicoptère porteur d'eau avant les canadiens. En voyant l'hélicoptère j'ai pensé c'est la fête à Burdignes, elle doit être grandiose.

Le feu descendait vers nous, il a brûlé la cabane avec tous les outils, tous les manches ont brûlé. C'était dangereux, cela revenait par le Nord. La maison n'a pas brûlé grâce à des tôles qui étaient là pour protéger le bois.

On balançait tout ce qu'on avait même le lait : il n'y avait plus d'eau, le tuyau avait fondu. On a utilisé aussi les pelles. Je ne vous dis pas le calvaire que ça a été pour nous. Moi ça m'avait brûlé mes chaussures à force de marcher sur le chaud et les braises. J'étais prise dans l'action, je ne m'en suis pas aperçue. On a couru toute la nuit, on ne craignait pas d'aller se coucher.



Vers 11 h il est tombé quelques gouttes. On aurait dit que cela avait fini de l'activer. Il tombait des arbres en flammes de tous les côtés. Quelle horreur ! On s'en rappellera !

Les pompiers sont venus le mardi, ils étaient de l'Ain. Puis ceux d'Annonay sont venus nous apporter de l'eau pour boire.

Le tuyau d'eau a brûlé avant que le feu arrive chez nous. Même le fumier brûlait. La caravane a été sauvée grâce à l'intervention de notre voisin Meyrand.

Les chèvres ont eu peur, je les entendais crier.

Et le lendemain il y avait déjà des curieux.

Après il y a eu un orage ; il coulait de l'eau noire de partout ♦

Extraits d'entretiens avec des habitants de L'Hermutz

C'est mes fils qui sont venus me réveiller : « Y'a le feu, y'a le feu ! » Moi j'étais à Piot. Qu'est-ce que je vois ? Sortir les flammes ! ça faisait un vent !!!

L'incendie a commencé entre 23h et 1h et ça a bien duré jusqu'à 19h.

Plus personne n'avait le téléphone, plus rien ne marchait, les poteaux et les fils avaient brûlé.

Les animaux étaient dedans heureusement. On les avait rentrés à temps.

Heureusement que nous n'avons pas été évacués de L'Hermutz, sinon tout aurait brûlé !

Chacun protégeait son coin, sa maison. Il y a eu beaucoup de solidarité à L'Hermutz, pour éteindre le feu autour des maisons et surtout sur le haut du hameau.

On est arrivés à arrêter le feu avec des pelles, en tapant. Quand tu voyais que même l'herbe verte brûlait....

On avait bouché toutes les fenêtres des granges, pour que les braises ne mettent pas le feu au foin.



Les pompiers guettent.
Le feu est là, tout proche.

Les pompiers d'ici, ils n'avaient pas le droit d'intervenir, c'était tous des extérieurs qui dirigeaient...

S'ils avaient pris au sérieux le début d'incendie le matin, ils auraient pu l'arrêter mais à 11 h c'était trop tard. Les pompiers avaient de vieux plans, « de l'an 40 ».

C'était compliqué comme nous sommes sur deux départements : Loire et Ardèche.

Il y avait un seul pompier qui avait ordre de protéger les habitations et les habitants, mais pas les prés, c'est nous qui étions avec nos pelles.

Les pompiers n'avaient plus de batterie dans leur téléphone portable, ils venaient pour téléphoner avec les nôtres.>>>

>>> J'étais allé aider la famille Deygas à Prapouet. Quand je suis rentré, j'ai été bloqué par le feu au virage des vignes. J'ai dû faire marche arrière jusqu'à Prapouet et faire le tour par Toissieu. J'ai trouvé Gérard qui s'occupait de ses génisses. Et on est rentrés à L'Hermetz escortés par les pompiers qui arrosait la route.

On n'a pas vu le soleil de la journée. On levait la tête : on ne voyait ni ciel ni terre...

A Toissieu, ils ont pensé que l'Hermetz avait brûlé : ils ne voyaient plus l'Hermetz. Ils ont pensé que nous étions « cuits ».

On n'a pas vu les canadiens. Il y a d'autres avions qui balançaient un produit rouge retardateur.

Le soir, il n'y avait plus d'eau et plus d'électricité ; et cela pendant 4 jours !

Comme la tempête de décembre 99 avait couché beaucoup d'arbres, ça brûlait encore mieux, et ces bois qui étaient par terre auraient été profitables comme bois de chauffage, mais tout a brûlé.

Toutes nos clôtures ont brûlé, les assurances ont remboursé seulement les fournitures, mais pas les heures de travail.

Roger et Gérard ont perdu une bonne partie de leur foin.

A la Pétillière, heureusement que l'écurie n'a pas brûlé, grâce à un tuyau fondu par le feu qui faisait comme un jet.

Une voisine est arrivée avec sa valise, mais pour aller où ?

Tout ça a dénaturé le paysage, ce n'est plus le même ; ça a changé complètement la nature ; la forêt a laissé la place aux broussailles.

La tempête et le feu, ça fait beaucoup en quelques mois ! Il pleut moins. La végétation et le climat ont changé.

C'est resté noir pendant au moins deux ans, personne n'a replanté, mais à l'Hermetz, avec le rocher c'est impossible...

Après, quand les hommes allaient au bois, ils revenaient noirs de la tête aux pieds !

Et après il y a eu le défilé des curieux, même plusieurs dimanches après !

Bon, c'est bon ! Espérons qu'on ne le reverra pas !

Oh la la ! Mon Dieu, parlons d'autre chose !

Moins on en parle, mieux ça vaut ! ♦

Témoignage de Mick et Lucien Derail

Le souvenir le plus marquant est ce sentiment d'enfermement qu'on peut ressentir. L'Hermetz est comme un cirque, ce qui renforce l'impression d'être encerclé par l'incendie.

Vers 2h du matin, nous avons été alertés par les pompiers. Ils nous informent qu'un feu n'est pas loin mais qu'il ne faut pas s'inquiéter pour autant.

En début de matinée, je (Lucien) suis monté au village, en vélo, porter du matériel pour la fête d'été. Quand j'y repense, ce n'était vraiment pas prudent car je suis passé par les bois, j'aurais pu rencontrer le feu au retour...

Autour de 8 ou 9h, les pompiers nous rendent visite, beaucoup plus inquiets. Ils nous conseillent de chercher un lieu où se mettre à l'abri si toutefois le feu arrive au hameau. Nous retenons un puits creusé dans la roche, tout près de la maison. Nous pouvons ici nous mettre en sécurité les pieds dans l'eau si besoin.

Un peu plus tard, on nous suggère d'évacuer. Nous prenons la voiture avec notre fille, son conjoint et leurs trois enfants (venus passer quelques jours à L'Hermetz pour la fête d'été). Nous faisons à peine 1 kilomètre et nous trouvons face au feu qui montait de la vallée. Quand on croit faire demi-tour, le feu est aussi derrière nous. Nous sommes contraints de faire une marche arrière dans les flammes pour retourner à la maison.

De retour chez nous, nous restions constamment dehors, en alerte. Vers 10 ou 11h, on entend un bruit fort. Nous pensions que c'était un Canadien mais en réalité c'était le bruit de l'incendie qui s'approchait dangereusement du hameau. Le feu « ronflait ».

Un seul pompier était avec nous, nous lui avons donné une pelle. Avec un foulard sur le nez et la bouche, on tapait sur les flammes pour protéger les bâtiments. Nous sommes au mois d'août, nous avons des réserves d'eau très limitées mais, heureusement aussi, il y a très peu de végétation à brûler. Les flammes avançaient avec le vent qui « portait » le feu d'une herbe à l'autre.

Il y avait beaucoup d'émotions. Nous concernant, ce n'était pas de l'inquiétude mais on peut parler de terreur. Certains avaient très peur, des larmes coulaient sur les visages.

Le feu est allé en direction de la Ferme des Januel. Un camion de pompier nous a rejoint. Ils s'étaient « fait prendre » un peu plus haut mais sont passés en force (on se souvient d'un adjudant-chef en fin de carrière disant qu'il n'avait pas l'intention de mourir ici après tant d'années de service). Nous leur avons donné à boire et on a préparé de quoi partager un repas. Notre petite fille qui avait préparé des madeleines pour vendre à la fête se souvient encore avoir offert les pâtisseries aux pompiers. >>>

>>> Dans l'après-midi, les pompiers nous disent que si le feu revient en arrière (avec le vent), nous pouvons aller près de la maison des Bourgaud (ou inversement si le feu arrive par l'autre côté). Avec ma fille, j'ai (Mick) préparé une valise avec des photos et les bijoux. Ce souvenir est plutôt drôle car les voisins pensaient sans doute que nous avions rassemblé ici des papiers importants...

Nous avons apprécié être invité à passer la nuit qui a suivi à l'Auberge du village. Et les jours suivants, nous avons surveillé qu'il n'y ait pas de nouveaux départs de feu autour de L'Hermetz. C'est dans la nuit du jeudi au vendredi que nous avons téléphoné aux pompiers car ça brûlait en face. C'était une souche qui reprenait.

Un autre souvenir qui reste est l'odeur de fumée (qu'on sentait alors jusqu'à Lyon) persistante. Cet incendie a beaucoup marqué nos enfants et petits-enfants. Par la suite, nos petits enfants (âgés de 3, 8 et 10 ans en 2000) n'ont jamais voulu revenir passer du temps à L'Hermetz sans leurs parents... Et ce n'est pas anodin si notre petit-fils est aujourd'hui pompier dans le sud de la France (c'était l'aîné et il se souvient bien de ce dimanche d'août chez ses grands-parents) ♦

Témoignage de Gilbert et Sylvie Meyrand de Ravoulet

L'incendie a démolé les clôtures, et après il n'y avait plus de végétation. Le parc a entièrement brûlé sauf la plantation de douglas.

Ce sont nos clients qui sont partis le samedi soir qui nous ont appelés à minuit moins quart pour nous dire qu'il y avait le feu à la mer de glace « Couche toi pas, ça brûle et le feu va arriver chez toi ! ».

J'ai attendu les pompiers pour leur donner un accès mais c'était trop pentu ! Et les accès pompiers n'ont jamais été faits depuis, cela pourrait brûler de nouveau et les pompiers ne pourraient toujours pas accéder au parc !

Ce jour-là nous avions de la famille, tout le monde surveillait. Au départ, le feu a pris dans la vallée de l'Hermetz, jusqu'à 10 h le matin, puis le vent a tourné, c'est venu sur la crête et on y est passé vers 10h30.

Nous avons eu 3 ans et demi d'arrêt d'activité : démolir la clôture, la refaire et attendre que la végétation reprenne. Rien n'a été pris en compte par les assureurs. « Ce sont des voleurs, la justice c'est de la merde ! ». >>>



Une vue aérienne du parc de Ravoulet prise le surlendemain de l'incendie.

On distingue les traces du feu venu jusqu'au bas de la maison, alors que la colline au fond du parc a été complètement calcinée

>>> Si on a su qui était à l'origine de cet incendie ? Il y avait deux groupes qui ce samedi avait fait un barbecue. Ces deux groupes ont été relaxés. Il y avait 12 compagnies d'assurance impliquées des deux côtés : elles ne souhaitaient qu'une chose, que le dossier passe à la poubelle !

Il y a eu un expert qui est venu constater et expertiser mais seulement le 22 décembre 2000, soit 4 mois après l'incendie, c'était bien trop tard.

En fait ce jour-là, deux groupes de jeunes ont fait du feu : un groupe a fait feu en bas et lorsqu'un autre groupe est arrivé, l'emplacement était pris ; ils sont partis dans les roches pour faire leur feu et c'est de ce dernier que l'incendie est parti. Ce qui est malheureux c'est que ces groupes de jeunes n'ont même pas payé d'amende alors que les barbecues étaient interdits. Ces amendes auraient permis de mettre en place une procédure : le dossier est parti à la poubelle, nous avons perdu à Nîmes et en cassation... tout cela à cause du bénéfice du doute.

En fait c'est le groupe de jeunes de Vanosc qui a mis le feu ; ils se sont présentés à la police et ont précisé qu'ils avaient éteint leur barbecue. Ils ont cru l'éteindre mais on a vu le résultat. Ce qui est vraiment malheureux c'est qu'ils n'ont rien eu, ni amende, ni travaux d'intérêts généraux... Il n'y a rien eu et cela est vraiment dommage.

Les experts ont estimé à 138 000 francs la perte de matériel. Mais on n'a rien touché, si ce n'est 9 000 francs d'aide aux agriculteurs en difficulté.

Il aurait mieux valu que la maison brûle, nous aurions été mieux indemnisé. Les 9 000 francs ont été donnés par la chambre d'agriculture mais rien par les tribunaux.

Personne n'a été mis en cause, personne n'a payé d'amende alors que nous avons failli mourir, et sans l'aide de notre famille présente ce week-end-là, nous ne nous en sortions pas !

Nous avons vraiment été enfumé, nous nous regardions tous sans se parler mais nous nous demandions vraiment si nous allions nous en sortir. Il y avait tellement de fumé qu'on ne voyait plus rien.

Ensuite les canadiens sont intervenus ce qui a permis de sauver nos chiens, nos bêtes et c'est grâce à eux que la maison a été sauvée.

Pendant cet incendie nous n'avions plus d'eau, car à cette époque nous n'avions pas le forage.

Vers 16 h lorsque l'incendie été maîtrisé vers chez nous avec mon beau frère nous sommes allés voir Yvonne et Pierre à Montméas. Je n'ai pas compris comment leur maison n'a pas brûlé.

Heureusement nous étions une douzaine pour combattre le feu, les amis étaient là et la famille qui a pu venir rapidement avant que l'accès ne soit plus possible.

Le téléphone a été coupé vers 11 h

Le feu est arrivé au parc après l'Hermutz, nous on voyait bien les flammes à la mer de glace et on savait que c'était foutu.

Les jours qui ont suivi, ça se consumait, c'était apocalyptique et les rats arrivaient de partout dans la maison, ils n'avaient plus rien à manger avec toutes ces braises.

Après on est parti 5 jours en Belgique à une compétition pour nous changer les idées.

Je suis allé seul écouter la délibération au tribunal de la cour d'Appel de Nîmes. Ils ont donné le délibéré avec des mots savants et sans micro, en fait nous n'avons rien compris. J'ai appris à 4h de l'après-midi lorsque le délibéré a été public que nous l'avions « dans le cul ».

C'est donc de la fumisterie cette justice de merde, c'est aberrant, j'ai même fait une lettre à Sarkozy.

Lorsque l'expert est venu il nous a dit : je ne sais pas qui va payer ! Les dégâts ont été estimés à 5 à 7 milliards de francs. Au niveaux des tribunaux nous avons gagné à Privas, on a perdu à Nîmes en appel et perdu en cassation.

Cette année, les 20 ans de l'incendie nous y avons beaucoup pensé, surtout avec ce départ d'incendie. Nous avons cru que tout allait recommencer et finalement le vent a permis de l'éloigner ♦

Témoignage de Gisèle JANUEL de La Pétilière

Pierrot a appelé Marcel un peu avant 10h.

La sono de la fête a permis de lancer un appel pour venir en aide à la famille Januel.

DEVANT LA FATALITE : LA PEUR, L'INQUIETUDE, L'INSECURITE : Les volontaires ont aidé à rentrer des génisses à l'étable. Puis ils nous ont convaincus de quitter notre maison. Difficile pour mes parents âgés ! D'autant que les gendarmes et Loulou le Maire ne revenaient pas de la Croix Fleurie où Poulou et Marie ne voulaient pas partir de chez eux. On a d'abord entendu la COLONNE DE FEU puis on l'a vue se dresser derrière la Croix de l'Ane, vrombissante, menaçant de condamner l'accès à notre chemin. Le feu craquait, grondait.

BEAUCOUP DE SOLIDARITE, C'EST-CE QUI M'A VRAIMENT MARQUEE :

Le dimanche à midi, on a mangé chez Ballandraud et on y a dormi. On a appris que la ferme de La Pétilière avait brûlé au micro. Le soir, on a mangé à la fête. Dès le lundi, on s'est installés au premier étage de l'Auberge du Bolet, dans l'appartement qu'avait habité Thérèse Ballandraud. Marie-Odile, Michèle, Nicole... et beaucoup de personnes se sont « décarcassées » pour nous dépanner de tout. On n'avait plus rien. Tee-shirt Elles nous ont aidés à lister tout ce qui avait disparu dans notre maison incendiée pour faire la déclaration de sinistre à l'assurance.

Beaucoup de personnes se sont mobilisées (je me souviens de Jean-Paul Berne, de Dominique Tardy, de Laurent Galipaud, Roger Garin, Michel Géry, Alexandre Chapuis...et j'en oublie ici...) pour remettre en fonctionnement la machine à traire, refaire des stocks de nourriture pour le bétail, refaire les clôtures... ON LES REMERCIE DU FOND DU CŒUR !

LE TEMPS DU STRESS : Mon papa était très angoissé d'habiter au village ; toute sa vie avait brûlé ; il partait à la ferme avec Hubert mon frère, l'attendait dans la journée dans un mobil home prêté par l'assureur et avait du mal à rentrer au village le soir ; c'était horrible pour lui d'être déraciné ; ici au village, il se sentait mal, c'était pas chez lui ; il n'avait jamais quitté sa maison sauf pour le service militaire et leur voyage de noces ; malheureusement, il n'a pas pu rentrer dans sa maison ; les travaux n'étaient pas terminés quand il est décédé brutalement en juin 2001 à 70 ans.

Ma maman s'était mieux adaptée ; elle l'avait mieux accepté ; Elle recevait des visites de la famille, des voisins

LA RECONSTRUCTION : beaucoup de boulot pour les travaux de reconstruction et pour remettre la ferme en état. Hubert a déboisé plusieurs parcelles incendiées pour les transformer en prairies.

TOUT PERDU :

Dans l'incendie tous nos chers souvenirs sont partis en fumée : nos photos de famille, d'école, nos meubles de famille. Heureusement, j'avais emporté avec moi mes bijoux.

Aujourd'hui j'ai reconstruit une nouvelle vie avec mon compagnon à la Pétilière. La vie continue ♦

Témoignage de Alain Mounier de Chirol

Le panneau est accroché à l'entrée de Burdignes : « Dimanche 20 août fête de la batteuse à Burdignes » .

Six heures du matin, Chirol est bien calme , le soleil apparaît au-dessus de l'horizon. Il y a une odeur de feu de bois et une fumée vers la Croix : un feu descend la vallée de la Vocance sur cinquante à cent mètres .Je suis rassuré : le vent pousse les flammes à l'est et passera loin de chez nous et sera facile à contenir !

Erreur ! dans le matin le vent tourne de 90° et le front de feu passe à plusieurs kilomètres , cinq , six , je ne sais .

Ensuite tout se déroule comme un mauvais rêve : que faut-il faire ? Vers dix heures nous décidons d'évacuer les lieux , en laissant plein de choses dans le chalet : mes amis se désolent encore du bon vin qu'ils n'avaient pas encore bu ...

A la fin de cette journée de feu, des pompiers qui vont et viennent, les bois en chablis depuis 1999 ont tous brûlé : le Crevesset , Fayard en partie , Montérol et sa plantation de cèdres ; les pompiers me dissuadent de retourner à Chirol et me disent que le chalet et la ferme n'ont pas brûlé, nous laissons donc faire et rentrons sur Saint-Etienne .

Le lendemain, ce fut désolant. Au-dessus du cimetière, la Pétilière, Beaujon et puis le Crevesset et ... quatre murs noircis à la place du chalet nous attendaient. La gorge serrée, nous constatons à notre grand soulagement que la ferme n'a pas brûlé .

Alors , je vous épargne la longue liste des procédures. Les auteurs de ce feu se sont déclarés quelques jours après et n'ont pas "brillés par leur franchise", dira la cour de cassation le 18 janvier 2005 !

Depuis, forts de cette épreuve, nous faisons vivre ce lieu et avons reconstruit un autre chalet plus confortable que le précédent et avons pu acheter la ferme que nous rénovons . Vont nous rester en mémoire ces moments bien angoissants et qui ont été une bien plus grande épreuve pour certains qui ont tout perdu ♦

Témoignage de Alain Mounier de Chirol

"Réveillez-vous ! Il faut partir !" Quelle drôle pour ne pas dire mauvaise surprise de voir un gendarme passer la tête par la fenêtre pour nous réveiller au petit matin.

Nous étions une bande de copains et copines dans le dortoir aménagé en bas du chalet de Chirol. Après une courte nuit un peu festive, nous n'en menions pas large de voir cet homme en uniforme nous réveiller, lorsqu'il ajouta : "Il y a le feu" ! Nous savions que notre destin n'était plus dans nos mains. Son argumentation imparable était sans appel pour que l'on se lève du lit sans trainer en ce dimanche matin du 20 août 2000.

Le feu. Joyeux et salvateur, il nous réchauffe s'il est bien circonscrit dans son foyer. Mais il avait décidé de s'inviter chez nous, librement, et déchaîné. Dehors la situation était surréaliste : le soleil formait un rond de lumière fixe derrière un ciel chargé de nuages lourds qui s'envolaient. L'ambiance était rouge, noire, orange... Ni soir, ni matin. Des visions apocalyptiques et inoubliables. Une beauté cruelle. Pour le feu, pas de frontières, pas de limites et pas de pitié. Il avance là où le vent le mène, en l'occurrence sur nous... Je me souviens de la précieuse leçon d'humilité reçue face à cet élément si puissant et radical. Nous ne sommes pas grand-chose, et finalement bien petits.

Tout ce qui s'accumule, tout le matériel peut s'envoler en fumée, les livres, les voitures, même la grosse bouteille de Saint-Joseph qui allait accompagner le bon repas de mon père qui aurait pu nous consoler. Une fois n'est pas coutume : le déjeuner sera brûlé. Mais nos vies sauvées. Nous sommes partis sous les conseils des pompiers laissant presque tous nos biens personnels comme pour provoquer le sort de pouvoir les retrouver. J'emportai quand même discrètement quelques autres petits objets au cas où... Je pris de manière arbitraire ou inconsciente un livre de Jean-Marie Pelt sur la flore sauvage qui était en train de disparaître sous nos yeux, et un ou deux CDs de musique... En passant à la fête de Burdignes, les musiciens décontenancés, comme pour se convaincre que tout allait bien, tentaient de pousser une musique joyeuse qui sonnait faux avec l'ambiance... La joie prévue dans cette "fête de la batteuse" ne désamorçera pas la détresse du réel.



*Lieu privilégié des randonneurs
la Croix de Chirol n'a pas été épargnée.*

Le lendemain, les pompiers pensaient que le chalet était sauvé. Il nous avaient appelés pour nous prévenir que nous pourrions revenir sur place. Mais le feu voulait finir sa besogne après le départ des pompiers. Le choc fut d'autant plus violent à notre retour que nous pensions retrouver le chalet intact.

Mes souvenirs d'enfance sont finalement encore présents et sont d'autant plus précieux et étranges que le chalet construit par notre grand-père n'existe plus que dans ma tête et dans les têtes de ceux qui l'on connus. 20 ans après, il m'arrive souvent de penser aux arbres, aux sous-bois de myrtilles et de bruyère, aux chemins que l'on empruntait sans compter les animaux qui ont dû périr dans l'incendie pour quelques grillades.

Mon père sut relever le défi et se chargea de diriger les travaux du nouveau chalet encore plus fonctionnel et plus chaud que l'ancien. Espérons que ces mauvaises histoires ne se reproduisent pas. L'été dernier lors de l'incendie à Concise, il avait littéralement perdu la voix au téléphone lorsque mon cousin Quentin lui annonça depuis le chalet, qu'un nouvel incendie était reparti dans la vallée... Nous sommes entrés dans l'ère Pyrocène : Ailleurs, la Californie, ailleurs l'Australie vivent aussi des mégas-feux 10.000 fois plus gros que celui-ci... Ailleurs c'est ici aussi.

Ma compagne, alors que nous ne nous connaissions pas, s'était intéressée à cet événement. Elle était en prépa bio à Saint Etienne et avait fait un rapport sur l'incendie et son impact sur l'écosystème. Dans les prochaines années, j'espère m'installer à Chirol avec elle et nos deux enfants. Espérons maintenant que ces terres brûlées donneront plus de blés qu'un meilleur avril ! ♦

Témoignage de Ségolène LEAUNE, une petite fille BACHER.

Un dimanche à BEAUJON,

L'insouciance

Lorsque l'on se réveille, après une grasse matinée, en ce dimanche 21 août, c'est une belle journée d'été qui s'annonce. Mamie a déjà préparé les haricots verts qui sont en cocotte sur le feu, ma cousine Océane et moi discutons de notre programme pour la journée.

Cependant, une fois dans le jardin, on découvre vite une certaine agitation en bas dans la vallée. Un incendie a démarré. Les Canadiens sont déjà là et tournent au-dessus de nos têtes. Enfin, d'où l'on est, on ne voit que la fumée alors on se fait des films avec ma cousine. Nous avons 10 ans à l'époque alors on s'imagine se faire évacuer par les pompiers. A ce moment-là, on est bien loin d'imaginer l'ampleur des événements qui se déroulent autour de nous.

De toute façon, on a le temps ! Mes oncles Christian et Dominique ont parlé aux pompiers qui passent devant le Chalet sur la route de Chirol. Ils nous préviendront si on doit partir.

L'urgence

Une bonne heure a dû passer et la situation ne s'améliore pas.

De plus en plus d'agitation, des odeurs de plus en plus fortes et des bruits qui commencent à faire peur.

Petit à petit, on se fait à l'idée que l'on va bientôt devoir évacuer.

C'est là que mon oncle Alain arrive. Il nous a vus avec ses jumelles depuis Grand Tony. Le feu est bien plus proche qu'on ne l'imagine. Il faut partir... maintenant !

En une fraction de seconde, je regarde autour de moi et me demande ce que je dois prendre.

Finalement j'arrache les draps de mon lit en toute hâte, prends ma valise et la trousse de médicaments de ma Mamie.

Je la revois encore sortir du Chalet avec la cocotte dans les bras.

Nous sommes déjà dans la 306 de mon oncle Dominique et nous quittons les lieux.

La voiture s'éloignant, on se retourne et pour la première fois on voit de grandes flammes derrière nous...elles sont si proches !

La prise de conscience

Nous irons chez mon oncle Alain à Montchal. Personne ne parle mais tout le monde se pose la même question: Revert-on le joli Chalet en bois de Papi ?

Nous n'avons guère mangé ce midi. Finalement nous décidons d'aller vers Grand Tony. Un autre oncle et des cousins nous ont rejoints avec des jumelles. Elles passent de main en main. Tout le monde veut voir. C'est vrai qu'on voit bien d'ici et on comprend enfin...



Un épais nuage de fumée blanche, visible à plus de 15 kilomètres.

L'après

C'est tard dans la soirée que nous rentrerons chez Mamie à Meyzieu.

La journée a été éprouvante et pourtant on ne dort pas cette nuit avec ma cousine. On reparle de ces visages inquiets qu'on a vus, ces mots qu'on a entendus des pompiers désespérés, ces couleurs vives qui font peur lorsque l'on quitte les lieux le soir. Lorsque nous sommes partis, le Chalet n'était plus... enraciné dans ce territoire de la mémoire familiale mais l'incendie est loin d'être fini, il court, il court, dévorant tout sur son passage, enfin presque, car les souvenirs sont comme les neiges éternelles, tapis sous le manteau de cendres.

Aujourd'hui, 20 ans après, on se dit que l'on a eu de la chance. Le Chalet en bois de Papi a laissé place à une jolie petite maison moderne dont profite encore les étés ma Mamie de 97 ans ♦

Témoignage de Colette et Marc MARTEL de Dovezet

DANS LE «FEU DE L’ACTION»

Le 20 août 2000, les pompiers avaient de bien faibles moyens pour intervenir rapidement et efficacement. Les emplacements des points d’eau et des bornes incendie étaient mal connus. Difficile pour se repérer, alors que les compagnies affluaient de tous horizons !

Notre ferme en élevage bovin lait, notre outil de travail avait disparu, calciné... On avait subi le feu...

On a alors cherché des solutions pour nos animaux, premières traites à la ferme voisine de la Déôme (double troupeau), puis à la Rivoire, en étable entravée (vaches attachées, le trayeur se déplace vers chaque vache)

Difficultés d’adaptation pour les humains comme pour les animaux – On a d’ailleurs perdu des vaches qui ne se sont pas habituées au nouveau système de traite ou même à l’attache ; On a eu des soucis de qualité du lait, des difficultés à vendre les bêtes en cette période de vache folle.

Cette année-là, notre chiffre d’affaires a été amputé d’environ 30%.

IMPRESSIONNANT !

Les premiers jours, les vaches avaient perdu tous leurs repères. On aurait dit que les animaux comprenaient ce qui se passait. On les aurait emmenés où on voulait. Elles étaient en totale confiance avec nous, nous suivaient pour intégrer les nouveaux bâtiments.

LE PLUS MARQUANT ?

L’ODEUR de brûlé, la fumée, la suie avaient envahi notre environnement et nos habitations. Cette odeur persiste encore aujourd’hui lorsqu’on fait du débroussaillage ou qu’on creuse le sol sur les zones incendiées.

LE SILENCE qui a suivi l’incendie, sinistre, plus un chant d’oiseau...

LA COULEUR : Les eaux de ruissellement étaient chargées de suies noires pendant des mois. Le sol est encore noir en surface en certains endroits.

LA SOLIDARITE QUI NOUS FAIT ENCORE MONTER LES LARMES AUX YEUX

Le jour-même, des voisins et amis sont arrivés spontanément pour nous aider. Et le lendemain un plus grand nombre encore... pour proposer différents services allant du prêt d’un groupe électrogène au conseil de l’expert-comptable.

Le Comité de Développement du Haut-Pilat (groupement agricole) est intervenu pour aider au déblaiement et à la reconstruction de la ferme.

Les élèves d’une classe de la Maison familiale Rurale de Mornand et du Lycée Agrotechnologique d’Annonay ont travaillé bénévolement pendant une semaine à la réfection des clôtures dans les fermes sinistrées.

Au printemps suivant, l’Espace-Déôme (Centre Social/Maison des Jeunes) a organisé une journée de bénévolat dans les fermes impactées.

EXTREME FATIGUE PHYSIQUE ET MENTALE

Sensation d’épuisement face aux délais, aux défis administratifs et financiers, à l’incertitude devant l’avenir

TEMPS DE LA REFLEXION

Il a fallu envisager l’avenir de notre ferme. On a cherché d’autres fermes ailleurs ... où tout recommencer. C’était un choix crucial pour notre famille. Nous avons 3 enfants.

Et puis on est restés... L’environnement social a emporté notre décision.

LA RECONSTRUCTION

On avait bouclé les plans des futurs bâtiments fin décembre. Le chantier s’est terminé le 13 avril 2001 ! Ceci grâce à la solidarité des artisans qui « ont joué le jeu » et priorisé notre chantier. Nous leur témoignons toute notre reconnaissance.

A LA SUITE DE L’INCENDIE

Une large réflexion a été menée à la suite de l’incendie avec le SDIS 42, les communes et la communauté de communes... Modification du zonage : Notre secteur a été qualifié de « vulnérable » comme l’Ardèche voisine, avec notamment des surveillances renforcées en période à risques et l’ouverture de voies forestières pour l’accès des secours >>>

>>> Par exemple, la Communauté de Communes a acquis des terres brûlées pour créer une zone de protection, destinée à l'agriculture, non reboisible pendant 30 ans, au-dessus de Rochassieux. Plusieurs fermes de la commune ont défriché d'autres bois brûlés laissant place à des prairies, contribuant ainsi à ouvrir les paysages. Des voies forestières ont été créées, par exemple dans le secteur de Tramond... Il faudrait mettre en œuvre un programme d'entretien régulier car certains tronçons sont devenus inaccessibles.

PRUDENCE ! ANTICIPATION !

Notre message à tous et à chacun : Soyons prévoyants et prudents ! Anticipons et ne prenons aucun risque de faire se propager un incendie ! ♦

Témoignage de Christiane Garin, avec ses voisins de Doivieux

A Doivieux, ce matin-là, le vent, l'odeur et la fumée venant de Chirol... On a compris que cette journée ne serait pas comme les autres.

C'était la fête au village, on est monté à Burdignes... tout le monde voulait aider Claire, Annie, Michel, Roger etc...sont descendus à la Pétillière pour mettre les génisses en sûreté.

A Doivieux, l'après-midi, les gendarmes, sous ordre du préfet, nous ont évacués. Avant de partir Guy et Monique ont ressorti le troupeau de peur que le bâtiment ne prenne feu.

Bernard, lui, est allé chercher les pompiers qui n'étaient pas très loin, mais ne voyaient pas notre hameau menacé. Ils sont intervenus aussitôt ; les flammes arrivaient aux maisons du haut. Maisons sauvées !!!

Le soir, on est tous rentrés en traversant encore les flammes sans savoir si les maisons n'étaient pas brûlées comme à Rachassieux.

Le lundi matin l'odeur, le paysage dévasté... Les pompiers sont toujours là.

Une journée qui restera pour toujours gravée dans nos mémoires ♦

Témoignage de Chrystel et Dominique GUIGNAND de Ceylionnas

C. « Je suis montée à la fête à midi avec les phares car on ne voyait pas bien la route, je me souviens de cette odeur de bois brûlé. »

C. « Quand je suis arrivée au village, j'ai dit à Dominique que les vaches étaient dans la fumée, il y avait beaucoup de fumée, on ne voyait pas les flammes et la chaleur était insupportable. »

D. « Pendant le pique-nique, je me souviens que Jean B. labourait autour de la ferme pour faire un coupe feu. Mais je pense que personne ne pouvait imaginer que ça prendrait une telle ampleur. »

C.&D. « Lorsque la famille Combe a appelé au village, en milieu de journée, nous sommes descendus à Ceylionnas avec plusieurs voitures, il y avait beaucoup de monde, des membres du groupe de musique sont venus avec nous. »

D. « Nous avons rentré les génisses à l'écurie, je suis allé récupérer le cheval avec Alain B. Il était en pâture sous la maison, il y avait énormément de fumée, nous avons croisé Gilles A. qui arrosait sa haie de lauriers qui commençait à s'enflammer. Les fils électriques étaient en partie absents. »

C. « Lorsque les pompiers sont arrivés pour nous demander de tout laisser et de partir de suite, je ne savais pas où était Dominique, je me souviens qu'il y avait beaucoup de monde dans le hameau... »

D. « J'étais avec Roger G., Pierrot R. et d'autres devant la chèvrerie de Pascal C., la porte prenait feu. Nous l'aidions à arroser mais il fallait être vigilant, ne pas rester près des sacs d'ammonitrate qui pouvaient prendre feu... »

D. « En retournant en direction de la maison, je croise un copain qui me dit de ne pas laisser les animaux..., mais bien sûr ! ». Nous prenons la route de Ceylionnas pour rejoindre les différents troupeaux. Pascal avec ses 200 chèvres environ, Chrystel en compagnie de 2 vaches, 1 cheval, 2 ânes. »

C. « Nous nous sommes tous retrouvés au pont, dans le pré de l'ancienne poubelle. Je me souviens très bien comme les animaux étaient calmes, ils ne se sont pas mélangés... »

C. « Nous étions donc tous là, à ne pas savoir quoi faire... Certains priaient, d'autres étaient inquiets car nous entendions dire que le feu s'approchait dangereusement de la station service de Bourg. J'ai pris le cheval et je suis allée chez mes beaux-parents à Bourg. » >>>

>>> C. « Nous sommes rentrés dormir à la maison. Plus exactement, Dominique a dormi. Quand à moi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, j'ai fait du repassage devant la fenêtre... Il y avait de nombreux foyers rouges, ça se consumait. »

D. « Dans la semaine qui a suivie, nous devons surveiller et prévenir les pompiers à la moindre alerte de reprise du feu. Certaines souches sont reparties mais rien d'alarmant. »

C. & D. « Nous pouvons parler aujourd'hui d'un certain traumatisme... de l'odeur de fumée qui reste... du bruit des Canadairs... »

C. & D. « Il faut dire que toutes les conditions étaient optimales. La tempête avait couché les arbres l'année précédente, il y a beaucoup de résineux et le vent était au rendez-vous. »

C. & D. « Nous avons eu des dégâts, oui... les meules de foin, les clôtures et piquets ont cramés. Plusieurs paysans ont dû refaire leurs clôtures, les haies aussi n'étaient plus là pour délimiter les prés. »

C. « Après ça, nous revenions bien sûr de nos balades en forêt tout noir ! Mais la nature redémarre très vite... Les genêts qui germent rapidement à la chaleur ont vite repris leur droit protégeant ainsi le sol de l'érosion. Je me souviens des printemps suivant où la montagne se couvre de jaune. Mais lors de la sécheresse de 2003, le paysage était tout aussi marquant, avec ses troncs calcinés restés debout. »

C. & D. « Nous avons entendu dire ensuite que l'odeur du feu se sentait jusqu'à Lyon. Des Bourguignons ont retrouvé des feuilles carbonisées dans leur jardin. » ♦

Témoignage de Christiane Romézy de la Vigne

Ce dimanche après le 15 août 2000 ce n'était pas la fête à Burdigues comme les autres années !!!!!

Oui ce feu de 2000 même si on veut l'oublier on ne peut oublier les bruits des canadairs, oublier les craquements de la nature sous un ciel noir et bas, cette sensation d'étouffement et la souffrance de tous ceux qui ont vécu cette journée.

A la Vigne avec mon fils Guillaume nous regardions face à nous Doivieux pour un départ immédiat, heureusement une bonne étoile a préservé le hameau et pour nous le feu n'est pas venu de face mais nous a surpris venant de Rachassieux. Aussitôt montant dans la voiture, nous avons traversé notre chemin à travers les flammes sans réfléchir, instinct de survie peut être, direction La Gare. Attente jusqu'au soir pour de mauvaises nouvelles, les flammes n'ont pas permis l'accès à la maison. Il fallait trouver un logement pour la nuit et peut être pour d'autres nuits car nous pensions à ce moment que la maison avait brûlé. Ce n'est que le lendemain que Monsieur le Maire nous a annoncé que la maison avait résisté. Soulagement malgré la noirceur du paysage et bonheur de voir Antoine Tardy qui nous attendait avec un cageot de légumes...

Tout simplement ces lignes pour ne rien oublier ♦

Témoignage de Dominique Berne des Chirattes

20 Août 2000 → 20 Août 2020
Incendie 20 ans après

Un mélange d'années lointaines qui en même temps semblent proches.

Que de souvenirs, ravivés par l'incendie de St Marcel du 1er Août 2020.

Ce sont des mots qui me viennent à l'esprit :
Feu au loin, feu qui se rapproche à vive allure.
Adieu à la fête du village.

Panique – Angoisse – Inquiétude – Départ précipité – Peur
– Apocalypse

MAIS AUSSI :
Organisation – Soutien – Solidarité – Soulagement –
Entraide – Victoire

Renaissance !
Mais dommage qu'actuellement de nombreux endroits soient encore en friche. Nous ne sommes pas à l'abri d'une nouvelle catastrophe.

Témoignage d'Yvonne et Jo Alix des Vignes

J. & Y. « En milieu de journée, alors que nous étions à la fête, nous apprenions que le feu s'approchait de Doivieux, Ceylionnas, Dovezet et les autres hameaux. Nous avons fait une voiture avec Dominique B. et les enfants des Chirattes pour aller récupérer des papiers avant de nous « réfugier » à Morel, sur Bourg-Argental. »

Y. « Lorsque nous sommes passés à la maison, il y avait un écran de fumée, on ne voyait presque rien, ça piquait les yeux. J'ai bien eu l'impression que je ne reverrais pas la maison. »

Y. « On nous a demandé de quitter la maison, je n'ai même pas pu me changer, je suis restée en costume de fête jusqu'au lendemain. »

J. « Après avoir accompagné tout ce petit monde à Morel, je suis retourné au village pour s'organiser, voir comment nous rendre utile. »

Y. « Nous avons fait brûler des cierges, on faisait des prières. »

J. « Je n'ai pas dormi de la nuit, nous montions la garde sur le bas de la commune pour aider les pompiers en repérant les départs de feu. Nous étions bien organisés, on avait fait des équipes. Le plus marquant était de voir brûler ce feu la nuit, c'était pour moi du cinéma ! »

Y. « J'ai passé la nuit à L'Homme car les pompiers avaient fait évacuer Les Chirattes et La Vigne seulement. »

Y. « Je me souviens que lorsque nous sommes rentrés à la maison, il y avait une forte odeur de suie. Il y avait plusieurs centimètres de cendres sur la table de la terrasse. » ♦

Témoignage d'Agnes et Jean-luc Fanget de la côte des gardons

Ce dimanche 20 août, rien ne laissait présager un tel événement. Il faisait beau, très chaud et un vent du sud assez fort. A la Côte, tous occupés par nos diverses activités, c'est seulement vers 8 heures du matin que nous avons vu de la fumée derrière la montagne, à proximité de L'Hermutz. Avec le vent du sud, nous n'avions ni fumée ni odeur, nous allions être aux premières loges du plus grand incendie du secteur. Les canadiens sont arrivés et sont passés au-dessus de nos têtes avec leurs bruits très angoissants. Ensuite dans la matinée, nous avons vu le feu se propager vers Ravoulet.

Cela devenait très impressionnant et ce n'était que le début. Le vent violent attisait le feu. Les plantations de douglas à Tramont s'embrasaient rapidement.

Ce triste spectacle attirait de nombreux curieux qui avaient littéralement bloqué la route de Vanosc / Burdignes. On voyait passer les camions de pompiers avec leurs sirènes sur la route de Beaujon.

Dans l'après-midi, par précaution, les gendarmes ont fait évacuer le hameau. Plus tard dans la soirée, les habitants de la Côte et des Burdignants ont stoppé le feu qui s'approchait doucement du hameau, à l'aide de pelles.

A la nuit tombée, nous avons sous nos yeux un magnifique spectacle (mais bien triste) de lumières incandescentes sur la vallée de Tramont.

Aujourd'hui, 20 ans après, cet incendie est resté gravé dans nos mémoires, et à chaque été, toujours plus sec et plus chaud, nous espérons ne jamais revivre cela ! ♦



Témoignage de Jean Ballandraud

Le matin, je suis allé à Chirol et j'ai vu monter le feu dans ma direction. J'en ai informé mes garçons et je leur ai dit d'aller chercher nos bêtes là-bas, pour les ramener au village.

Vers 7h, je suis parti au marché à St-Sauveur en Rue. Une demi-heure plus tard, les gendarmes demandaient à Aline de ramener nos animaux au village. Aidés de Jean-Luc Vialette et de Laurent Galipaud, ils ont ramené bétail et matériel, le feu aux trousses. Sans compter qu'ils craignaient de ne pas être repérés par les canadiens qui larguaient eau et retardateur ...

Thierry était descendu à la Croix Fleurie, puis à la Pétilière, par le chemin pédestre, à toutes jambes, aider à convaincre les habitants âgés de quitter les lieux, avant que la route ne soit coupée par la colonne de feu qui s'approchait à la Croix de l'Ane. Remonté à toute hâte, épuisé par la course et la peur, il fut réconforté qu'on lui apporte de l'eau, pour boire et s'arroser.

Dans la journée, à proximité de la ferme, on a bénéficié de la présence sympathique des pompiers de Marlhès. On a utilisé la tonne à lisier pour couper le feu qui arrivait à une cinquantaine de mètres de l'étable, tandis que les pompiers, eux, aspergeaient les talus (dénivelés). Grâce à eux, seule la bâche du silo a été détériorée, impacts résultant des flammèches qui tombaient, portées par le vent violent. On surveillait de près le tas de foin.

La gendarmerie avait averti la population du village d'une probable évacuation. La voiture était prête. Lucie tenait à emporter les photos de nos dernières vacances. Les campeurs présents ce jour-là furent bien accueillis au camping de St-Sauveur.

La puissance du vent réduisait l'efficacité des canadiens. Le feu se propageait en « sautant » par-dessus le relief, de communes en communes. Des pompiers de Marignane comparait ce feu aux incendies du Midi, attisés par la force du mistral.

Vers 17h, le vent s'est arrêté ; l'incendie s'est calmé ♦

Témoignage de Michel Géry

Depuis la Chavanna, à 5h et demie, j'ai vu un champignon de fumée. Je suis parti en mobylette au Bachat, à Vireuil-le-Haut. C'était encore localisé car il n'y avait pas encore de vent.

A 6h les premiers pompiers locaux passaient à la carrière en direction de Toissieu.

Je suis descendu pour préparer la fête. On a été appelés au micro (sonorisation de la fête) pour ramener le troupeau à l'étable. Devant la colonne de feu qui se rapprochait de la Croix de l'Ane, notre chauffeur a remis sa voiture en direction de Burdignes pour s'assurer de pouvoir rentrer.

En arrivant au village, au PC des pompiers, on m'a demandé de guider des pompiers de Ste-Signolène vers la Croix Fleurie. Au-dessus de la Pétilière, on a dû faire demi-tour. Le feu était à nos trousses.

Poulou, secouru par deux gendarmes et le Maire, ne voulait pas quitter sa maison : « Moi, j'ai rien fait ! » rétorquait-il aux gendarmes. Il a finalement cédé.

Le feu a rapidement atteint le village de Burdignes. On a labouré une terre près de la Madone pour servir de coupe-feu. A la fin du labour, le feu avait déjà « sauté » derrière la Madone en direction de Doivieux. Travail vain !!!

Le soir, on a dépanné le hameau de L'Hermetz avec un groupe électrogène.

Vers 23h, Hubert voulait revoir sa maison. On lui avait annoncé qu'elle avait brûlé. On est descendu à quatre, avec Pierrot. On a eu très peur de ne pas pouvoir rentrer car on passait sous les poteaux couchés, en flammes. On a vu le grain fraîchement moissonné qui se consumait dans le grenier. Les tonneaux de gasoil métalliques n'ont pas brûlé, alors qu'ils se trouvaient sur des palettes entièrement détruites par le feu.

Le lendemain matin, on a installé un groupe électrogène. Dans la journée, on est descendu à Montméat avec Loulou, le maire. Il n'y avait pas un cm² qui n'avait pas brûlé autour de la maison. Que des cendres !!! ♦

Témoignage de de Joël Sauvignet (Sergent pompier en 2000)

Nous avons été appelé en renfort en Ardèche tôt le matin, vers 2 ou 3h, sur Villevoceance. Mais très vite, on nous a demandé d'intervenir sur L'Hermetz, vers 4h du matin de mémoire.

Ma mission était d'accompagner l'officier de permanence du SDIS (Service Départemental d'Incendie et de Secours) pour des reconnaissances sur le terrain. Aucun engin ne pouvant survolé les dégâts de nuit, nous étions chargés de diriger les équipes vers les foyers. J'ai la chance de très bien connaître Burdignes. Je suis chasseur et parcours la commune de long en large.

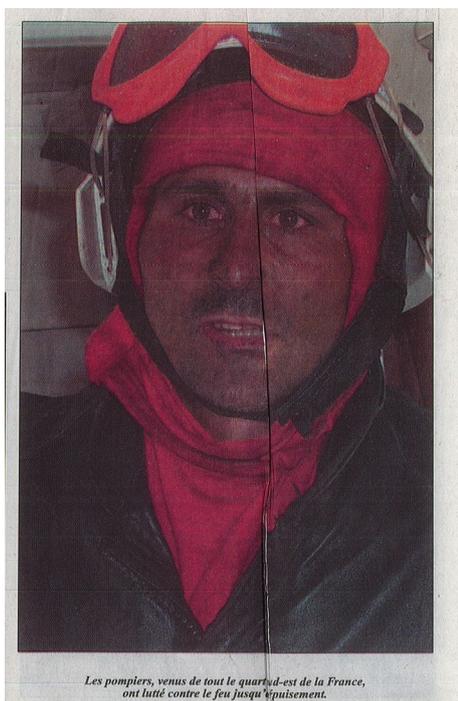
Au lever du jour, l'hélicoptère a pu prendre le relais et j'ai repris mon travail de sapeur-pompier. Quand mon équipe est allée sur Chirol, nous étions avec un groupe de Maclas, 6 ou 8 personnes et 2 poids lourds. Très vite, nous nous sommes retrouvés dans des fumées très épaisses qui ne ressemblaient plus à un feu de broussaille. On ne voyait plus rien, le souvenir des yeux qui piquent, qui « cuisent » est encore là. Nous nous sommes mis « à l'abri » sur la route en attendant de pouvoir avancer à nouveau. Nous ne craignons pas grand-chose car tout était brûlé autour de nous. La forte chaleur a tout de même fait fondre les plastiques et caoutchoucs de nos camions. C'était insoutenable. Lorsqu'une équipe est venue nous chercher nous avons appris que c'était la ferme de La Pétilière qui brûlait, le vent apportait ces épaisses fumées. Nous sommes allés en direction de Beaujon, c'était la fin de matinée. On a retrouvé des équipes qui avaient sauvé la ferme mais ignoraient la présence d'un chalet tout proche qui a entièrement brûlé. Il y avait 3 camions, les pompiers ont versé autour de 9000L d'eau ici. Avec les fumées et le peu de connaissance du terrain, il faut imaginer la difficulté des pompiers à être au bon endroit, au bon moment.

Ma femme, avec ses collègues secouristes, était au gymnase de Bourg-Argental. Les pompiers ont apprécié les premiers soins (collyre,...) pour soulager les yeux qui avaient beaucoup souffert de la fumée.

Nous avons ensuite fait une pause casse-croûte au village de Burdignes puis nous sommes descendus à La Vigne, près de Ceyllionas. Malgré la dense végétation sur ce lieu-dit, la maison a pu être sauvée. La haie entourant l'habitation a complètement brûlée et les flammes commençaient à lécher les murs. Ma journée s'est terminée ici.

J'ai repris du service le lendemain sur St Julien Molin Molette, près de Mainboeuf et des Trettiaux. Notre mission était de finir d'éteindre les derniers petits foyers. C'est la pluie du mardi qui a terminé notre travail.

Je regrette qu'une montée en puissance des effectifs se soit fait trop tardivement. Les casernes étaient appelées au compte-goutte selon moi. Aujourd'hui, on anticipe plus. D'autant qu'à l'époque, il y avait des lacunes de signalisation et les camions n'étaient pas équipés de GPS. Il faut très bien connaître le territoire. Nous étions peu nombreux dans ce cas. Même les sapeurs pompiers de la caserne de Bourg-Argental ne connaissent pas bien la commune voisine de Burdignes.



Les pompiers, venus de tout le quartid-est de la France, ont lutté contre le feu jusqu'à l'épuisement.

D'autant qu'il faut passer par des chemins, aller dans des hameaux peu connus.

Ce qui est regrettable aujourd'hui, c'est que les chemins sont trop peu entretenus, ils rétrécissent. Et le problème qui s'ajoute est que les camions sont de plus en plus gros.

Après cette incendie très marquant, la plus grosse étendu en France cette année là, j'ai passé une semaine avec le SDIS et l'ONF à travailler sur un document relatant la progression du feu mais surtout indiquant des prévisions pour améliorer le terrain si nous devons intervenir à l'avenir (et tout faire pour que ça ne se reproduise pas). Quelle ne fut pas ma déception de voir qu'aucune préconisation n'a été mis en place par la suite. J'estime que nous avons fait ce travail pour rien. Pas une réserve d'eau n'a vu le jour (côté Loire), les chemins ne sont pas élargis et les zones de retournement prévus sont toujours absentes ♦

MARIE ARNAUD, épouse FURMINIEUX

Ferme de La Gare de Burdignes, 5 ans en 1939

Mon père était paysan et conseiller municipal.

Je suis allée à l'école à Ste-Anne à Bourg-Argental, 8h/11h30 et 13h30/16h. Avant 8h, sur le chemin de l'école, je portais le lait à domicile aux clients de la ferme. Je suis allée à l'école jusqu'à 14 ans. De juin à mi-octobre, je gardais les vaches. Nous étions 2 filles et 2 garçons. A 16 ans, sans avertir mes parents, je suis rentrée aux tissages Girodet pour présenter ma candidature. « Venez dans quinze jours ! ». J'y suis restée dix ans ...

J'avais 10 ans en 1944 quand une dizaine de maquisards ont attaqué un convoi d'Allemands. Les maquis étaient sur la route de Burdignes, et mon père, mes frères et un domestique moissonnaient un champ de seigle situé au-dessus du virage de la Chaux. Pendant la fusillade, mon frère Loulou qui avait 15 ans, a été blessé sérieusement à une cheville, par des balles allemandes. Mon père a ramené le cheval à la maison. Mon frère a été transporté par les allemands à l'hôpital de Bourg (aujourd'hui EHPAD). Le lendemain, il était dirigé sur St-Etienne où il est resté jusqu'à sa guérison.

Voilà mon enfance pendant la guerre, j'étais la petite dernière. Je n'ai que de bons souvenirs de ma famille et du quartier de la Gare ♦

Marinette Cléménçon, épouse MARLHE

Née en 1937, habitant les Bénevis

Je suis allée à l'école à Ste-Anne à Bourg-Argental jusqu'à l'âge de 14 ans. Les maîtresses étaient mesdames Pouzol et Dussetier. On avait un cartable pour mettre notre cahier et notre goûter. La tenue, c'était une blouse et aux pieds des galoches. On marchait à pieds. A midi, je mangeais à la cantine, puis plus grande, je montais manger à la maison. Pour les vacances scolaires, on s'amusait avec les petites voisines puis on gardait les vaches. A l'âge de 16 ans, je suis rentrée à l'usine Duclos à la gare de Burdignes.

Je me souviens du 17 juillet 1944 quand les Allemands sont venus à la maison pour fouiller, voir s'il n'y avait pas les maquis. Ils sont allés trouver ma grand-mère qui était en train de traire les chèvres, puis l'ont prise par le bras, l'ont montée à la maison. Ma petite sœur, âgée de deux mois, criait dans son landau. Ils ont dit : « Pas crier la petite ! ». Ils ont mangé des pêches qui étaient sur la table, ont demandé à maman si « pas vu maquis ? ». On a su qu'ils avaient tué deux personnes sur la route de Burdignes. Je ne l'oublierai jamais dans ma petite tête de sept ans et encore aujourd'hui, j'y repense... ♦

LOUISE BRUYERE, épouse FANGET

Née en 1936, habitante des Bénevis

J'ai été à l'école à Bourg-Argental, jusqu'en juin 1950. J'ai vécu la période de guerre. Mon père adoptif était prisonnier (pendant cinq ans). J'avais huit ans. Je me souviens très bien du 17 juillet 1944, le jour où les Allemands ont tué les Maquis sur la route de Burdignes et blessé un paysan qui moissonnait. Les Allemands sont venus dans le village des Bénevis. Ils étaient huit. Je m'en souviens très bien. Ils sont rentrés dans notre maison.

Dans la cuisine, ils ont mangé tout ce qui était sur la table, un kilo de sucre, des pêches... Ils ont lu la lettre du mari prisonnier en Allemagne.

Personne ne savait qu'il y avait deux maquisards cachés dans une grange du village. Les Allemands les pourchassaient et nous ont dit que, s'ils les trouvaient, on serait tous fusillés. Ils piquaient les tas de foin avec leurs baïonnettes pour vérifier la présence de Résistants. Ils n'ont trouvé personne ...

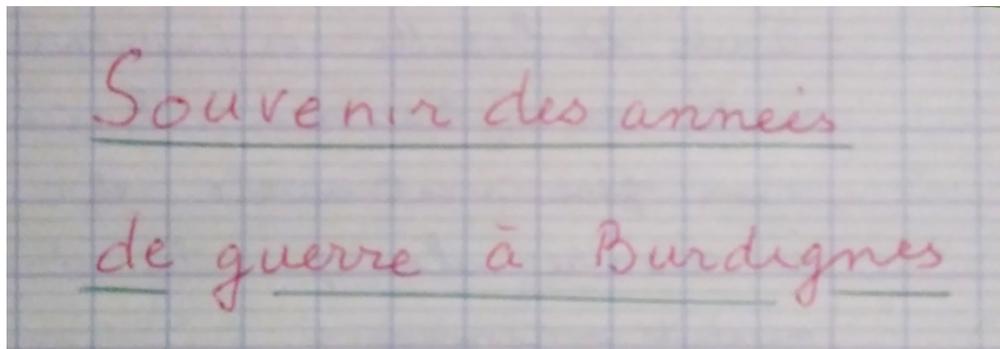
Quand les Allemands sont partis, les deux maquisards sont sortis de leur cachette et voulaient tirer sur les Allemands qui étaient au pont de L'Home. Heureusement, un voisin les en a dissuadés !

Pour l'alimentation, il fallait peser le pain chaque jour pour avoir chacun sa part et tenir toute une semaine. On retirait des cartes de rationnement (pain, viande, sucre, café, chocolat, vin, tabac...) à la mairie chaque mois, selon qu'on était un enfant (J1, J2, J3) ou un adulte, homme ou femme, travailleur de force ou non. Et on mangeait des topinambours !

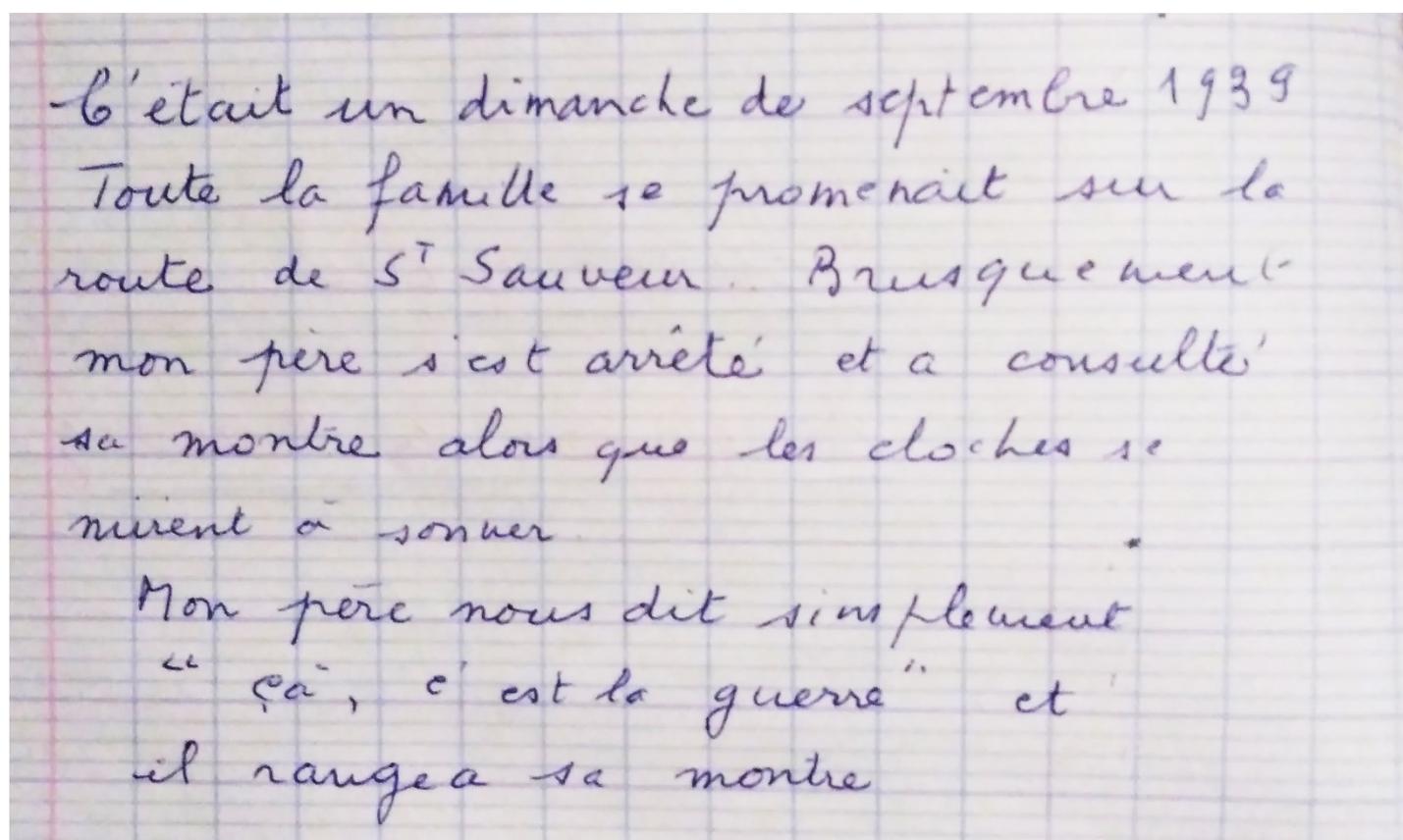
J'ai 84 ans et tout ce que je vous raconte ici, je ne peux pas l'oublier.

Depuis 1963, j'habite à la Maison Neuve à Bourg-Argental ♦

Jean Chabrier
né en septembre 1933



Souvenir des années
de guerre à Burdignes



C'était un dimanche de septembre 1939
Toute la famille se promenait sur la
route de S^t Sauveur. Brusquement
mon père s'est arrêté et a consulté
sa montre alors que les cloches se
mirent à sonner.
Mon père nous dit simplement
« ça, c'est la guerre » et
il rangea sa montre.

Qui aurait cru que Burdignes, un jour, serait le témoin d'une escarmouche entre allemands et l'armée secrète ? Depuis la défaite de 40, les habitants avaient dû s'organiser à cause de l'absence des prisonniers. Les anciens du village, aidés des réfugiés et des jeunes qui terminaient l'année scolaire, se mirent au travail pour maintenir le village. Les réquisitions étaient lourdes, surveillées, alors naquit un marché parallèle appelé « marché noir ». Ce fut un moyen – pour les acheteurs, de compléter les tickets des cartes d'alimentation permettant juste un minimum vital. Si certains vendaient en cachette des produits de la ferme à des prix raisonnables, d'autres essayaient de profiter de la situation et se montraient « gourmands ».

La guerre finie, le gouvernement signait un décret de démonétisation des billets de 5 000F. Ce qui fut une perte pour les personnes en possédant.

Ceux-ci devaient être échangés contre des billets de 1 000F. Les possédant au-delà d'une certaine somme furent jugés, d'autres en France sont allés jusqu'au suicide.

Pour Burdignes, il n'y eut qu'une seule personne inquiétée. Dès la fin de l'année 43, l'envoi des jeunes travailleurs en Allemagne inquiète les familles. C'était comme un service « militaire » illustré par une grande affiche sur laquelle >>>

>>> « un ouvrier français » et un « soldat allemand » se donnaient la main avec cette inscription : « Le français travaille, le soldat allemand le défend ! ».

Cette affiche va inquiéter les familles de la commune. On va sentir cette inquiétude lors de plusieurs faits marquants. En 1er un camion volé à l'Electricité Loire et Centre franchit le carrefour Bourg-Vanosc à toute allure. Des terroristes ??? Finalement d'autres camions remplis de jeunes fuyant l'obligation de partir en Allemagne posent des questions aux Burdignans. Puis ceux-ci s'habituent à ces « va et vient ».

Le printemps 44 voit un groupe de maquisards venir s'installer au cœur du village dans la maison voisine de celle de Pierre Linossier. Nous les enfants aimions bien parler avec eux. Ils nous montraient la façon de monter et de démonter le fusil mitrailleur. Puis ce fut le débarquement en Normandie mais rien ne changeait pour nous.

Nous attendions une bataille comme celle de Verdun !!!

Nous faisons la guerre en jouant aux soldats qui avaient pour but de débusquer l'ennemi. On allait sur le pic de la Madone avec pour munitions des pommes de pin.

Le matin du 17 juillet 1944, la vie continuait normalement : les hommes « au foin », mes parents partis à Bourg. Tout était calme. C'est alors que surgit une colonne d'allemands qui s'arrête dans le village. On était étonné... après on a compris ce qui s'était passé.

Ces allemands arrivaient de St-Etienne. Un véhicule de résistants était stationné devant la Poste de Bourg-Argental. A la vue des allemands, ils démarrent en trombe et prennent la direction de Burdignes pour rejoindre leurs quartiers, direction Vanosc. Les allemands les poursuivent mais... prennent par erreur la direction de St-Julien-Molin-Molette. Les allemands et les maquisards se retrouvent face à face, chacun sur une colline. Ils sont à découvert, et, avec leurs armes à longue portée, les allemands mitraillent le véhicule et tuent deux jeunes : Récamier et Sauvignet. Une plaque commémorative est placée au-dessous du hameau de L'Homme.

Les autres maquisards fuient et vont prévenir les habitants de Burdignes de l'arrivée éminente de l'armée allemande. Les maquisards quittèrent alors le village pour se positionner sur les collines voisines. Le village était devenu silencieux. Nous étions seuls à l'école. Notre grand-mère Roche est venue nous chercher et nous nous sommes réfugiés dans la cave voûtée (maison actuelle de Geneviève et Denis Linossier). On entendait un bruit infernal, sans répit ! coups de fusil ?? mitrailleuses ?? Pour finir, un bruit plus fort : canon antichar ??

Puis un silence pesant. Grand-mère a entrouvert sa porte. Tout était calme. Les allemands étaient partis. Ils avaient brûlé dans le pré de Perrier tout ce qu'ils avaient trouvé à l'intérieur de la maison occupée par les maquis(matelas).

Pendant quelques jours, Burdignes et les communes environnantes furent « surveillés » par un avion qui passait au ras des toits. Nous en finissions avec l'Allemagne. Une surprise nous attendait !! alors que la batteuse avait repris sa tournée annuelle, nous fumes à nouveau envahis par des camions remplis de soldats américains (beaucoup de noirs). Ils venaient de Vanosc et remontaient vers le Nord. Ils furent accueillis par des cris de joie. Ils ne firent qu'une halte. La batteuse se remit en route. Il ne manquait plus que les prisonniers de guerre soient libérés et retrouvent Burdignes, d'avril à septembre 1945.

Habitant l'école avec mes parents, instituteur et institutrice, j'ai découvert après la guerre que la bibliothèque de la classe des garçons contenait quelques couvertures. Pourquoi donc? C'était un relais du Maquis entre les vallées du Gier et de la Cance qui permettait à des Maquisards de faire étape, de se rencontrer, d'échanger pendant la nuit... Mes grands-parents habitaient alors le rez-de-chaussée de l'école. Ce sont eux qui accueillaient ces clandestins à l'insu de la population du village... A l'école, ni volets, ni éclairage !

Après la libération, lorsque les allemands ont été vaincus, Auguste Linossier, alors maire de Burdignes, a été remplacé par Claudius Bourrin et mon grand-père Chabrier est devenu son adjoint ♦

PIERRE LIHOSSIER

Né en 1933, au bourg, Burdignes

En 1939, j'avais six ans. En entrant à l'école, on passait devant le panneau d'affichage. J'ai été marqué par l'affiche de mobilisation générale parce que je savais que le septième jour de mobilisation, mon père partirait... J'avais aussi mes oncles, logés à la même enseigne...

L'ambiance à l'école était morose... En plus des papas mobilisés, presque tous devenus prisonniers, (1 200 000 en France pour 40 millions d'habitants), il y avait eu deux décès à la Côte, parmi les parents d'élèves. Jean Chabrier et moi-même étions les plus jeunes de l'école. M. et Mme Chabrier enseignaient respectivement aux garçons et aux filles. >>>

>>> Le maître trônait assis sur l'estrade et nous imposait un grand silence. Je me rappelle de sa sévérité... Un jour où les

grands avaient abusé d'autorisations d'aller aux toilettes, je n'ai pas osé demander ... et il m'a envoyé à la maison pour réparation. J'habitais en face de l'école. D'une cour à l'autre, séparées par un haut mur, garçons et filles échangeaient des messages au moyen d'avions en papier. A l'école, on nous distribuait 50g de pain à 10h . Je le mangeais avec deux morceaux de sucre apportés de la maison.

Le régiment de mon père est resté basé en Alsace. Mes parents s'écrivaient chaque jour. En juin 1940, au moment de l'invasion allemande, leur capitaine les a fait rentrer en Suisse. Sauvés !!! « Interné », il a alors travaillé en Suisse, en particulier à construire la route du Mont St-Gothard. Nous n'avons eu aucune nouvelle pendant des semaines. Il est rentré une nuit de neige en février 1941, pénétrant dans la maison au premier étage, en escaladant la congère.

Les hommes manquaient dans les fermes ... D'autant que cela s'accompagnait de la réquisition de tous les chevaux en bonne santé (une soixantaine sur la commune). Ma mère, restée seule, a eu la priorité pour récupérer un nouveau cheval après l'Armistice de 40. Dès sept ans, j'ai conduit le cheval « Réveillée » pour la moisson ... et les années suivantes, dans toutes les fermes du village et à Monpénan chez ma grand-mère. Que de bons souvenirs chez Cécile Linossier qui nous offrait du saucisson et du fromage blanc « caillé doux » !!!

Interdiction de circuler, sauf pour les médecins ! La voiture du maître d'école et celle de madame Gache des Granges sont restées immobilisées pendant plusieurs années. Mon père conduisait les femmes à la maternité de Bourg-Argental l à cheval.

Début juin 1944, à 11 ans, mes parents m'envoient garder les vaches à Monpénan chez ma grand-mère. Les Maquis s'installent dans la « maison Durand », sur la place. C'est mon premier contact avec de grands jeunes sympathiques et quelque peu fanfarons. Cigarettes américaines, uniformes kakis, démonstrations d'armes à courte portée... Pendant que les maquis assistaient à la messe du dimanche, ils déposaient leurs armes dans l'arrière cuisine du café de mes parents sans surveillance... malgré la réprobation de mon père. Cette pièce était devenue l'atelier de couture des maquisards voisins (calots kakis avec cocarde tricolore destinés aussi aux enfants du secteur).

Les maquisards avaient creusé des tranchées défensives pour surveiller l'accès par la route de Bourg, sur la place de l'église et à la place de la salle « Le Tilleul ». Ils avaient construit des murs de pierres, chicanes pour contrôler la circulation. Quelle discrétion des maquis ! ... sachant que des avions allemands surveillaient le secteur...

Le 17 juillet 1944, jour ensoleillé, les Allemands, prenant en chasse les maquis, arrivent à Burdignes. Qui en voiture, qui à travers champs pour encercler le village. Heureusement, presque toute la population, ainsi que les maquisards, se sont enfuis. Restent à la cure le Curé Pommarat et sa tante, madame Montet, au café-épicerie-tabac Jean Ballandraud, secrétaire de mairie et blessé de guerre avec son épouse et au café Linossier, Andréa, ma grand-mère Sophie, la tante Philomène et ... deux épouses de maquisards !!! Imprudence !!!

Depuis la chicane, les tireurs allemands mitraillent toutes les ouvertures face nord, supposées cacher un tireur « terroriste ». On voit aujourd'hui encore les impacts sur les maisons (de Dédé Vallat) et sur le vitrail de la chapelle nord-ouest de l'église (vitrail endommagé aux couleurs modifiées lors de la restauration) ; le projectile traversant le plancher (trou sous les bancs du côté gauche).

Au village, ils se sont faits servir à boire par Andréa. A la question d'un allemand désignant les épouses de maquisards, ma mère répond « femmes de prisonniers », montrant des lettres de mon oncle Julien, prisonnier à Leipzig. « Mon pays ! » Sauvées, ou presque !!! D'autant que pendant toute la guerre, il y avait interdiction de vendre des boissons alcoolisées telles que le vin. Le vin était donc stocké en cachette chez nos voisins (maison actuelle de Josette Fanget). Ma mère prenait un risque considérable en les servant ...

De plus , les allemands avaient fait prisonnier un fils Poulain, séminariste et nouvelle recrue du Maquis, attaché au volet du café. Andréa voulut lui offrir un verre. Le milicien en faction (« bon français de Vichy ») le lui interdit. « Vous buvez bien, vous ! » , lui dit-elle.

Le sentiment qui a dominé toute cette période était la PEUR.

Peur de la violence armée : réveillé la nuit à Monpénan, mis en joue par des maquisards à la recherche d'armes

Peur de la délation, de la dénonciation : par exemple, un seul cochon à tuer autorisé par an, comment cacher le second abattage à ses propres voisins? Va et vient suspects d'un voisin...

Peur des représailles : les prisonniers de notre entourage auraient pu être maltraités de notre fait

Un autre défi de cette époque : la FAIM !

Sachons que deux entreprises, la tannerie de Burdignes (La Clavelée) et la carrosserie Besset d'Annonay, organisaient des chantiers avec leurs hommes le samedi (cultures de pommes de terre) avec les animaux de trait des paysans et sur des terrains mis à leur disposition par la famille Verney aux Louaves et chez Gache aux Granges.

Autre initiative : L'actuel lotissement de la Croix de Pierre était occupé par des jardins (ouvriers de Bourg-Argental) mis à disposition par Joannès Linossier de la Cartara ♦

Fernande BOURRIN épouse ROCHE, la Côte des Gardons

6 ans en 1939

Voici quelques souvenirs partagés avec Pierrot Linossier :

⇒ En 1938 déjà, l'école de Burdignes avait inscrit Miguel, réfugié espagnol dont la famille habitait la maison Pouly, près de l'église. Le père était salarié agricole chez Louise Sagnol à Vireuil-le Haut.

⇒ « En septembre 1939, l'armée française a réquisitionné notre cheval. »

⇒ Au printemps 1940, une première vague de Réfugiés de la Meuse et des Ardennes a occupé La Maison Blanche (actuellement chez Dédé Vallat, route de St-Sauveur). Guy Blavier et Simone Poncy ont été scolarisés au village.

⇒ « Deux jeunes filles » et un garçon réfugiés, « venant du Chambon-Feugerolles, ont été inscrits à l'école » le 11 novembre 1943; « Joséphine Valentin était hébergée chez Andréa et Daniel Linossier et Marie-Louise Zwank dans la famille Gache aux Granges » ; Georges Sauvignet était accueilli dans la famille Mathevet « au fond du village ». Nous nous souvenons d'une enfant arrivée, démunie de tout, tondue, le corps couvert de poux.

⇒ A la même époque, « Deux autres filles, Juliette et Yvette Linossier, venant d'Oullins (69) » fréquentaient notre école, fuyant les risques de bombardement visant le dépôt des locomotives d'Oullins où travaillait leur père.

⇒ M. Chabrier quitte l'école de Burdignes à la rentrée 1943. Son épouse poursuit en classe unique mixte... Ceci jusqu'à la réouverture d'une deuxième classe en 2020.

⇒ En juillet 1944, « une brebis a été réquisitionnée par le Maquis, chez nous à la Côte des Gardons. »

⇒ Le 17 juillet 1944, « les Allemands sont venus à Burdignes pour combattre les Maquisards ». Ce même jour, j'ai le souvenir d'un jeune Maquisard blessé (talon arraché) qui est passé par la Côte des Gardons pour rejoindre ses quartiers sur la commune de Vanosc ».

⇒ « Pendant la guerre, tous les jours, l'institutrice, Jeanne Chabrier, née Roche, donnait de la soupe à une dizaine d'enfants qui ne rentraient pas manger chez eux. » ♦

Monique DEYGAS, épouse VEYRE, née en 1936

Fillette habitant Prapouet, scolarisée à Toissieu

J'ai commencé à aller à l'école à 5 ans. Avec mon frère aîné, 6 ans, on a été pensionnaires à l'école de Toissieu pendant deux ans. On était trop petits pour faire le trajet à pied. J'ai fini l'école à 14 ans.

Il y avait un pensionnat de filles et un pensionnat de garçons. Les bâtiments n'étaient pas chauffés ; l'encre gelait dans les encriers.

Sœur Gabrielle était la directrice. J'ai de bons souvenirs d'elle. Il y avait aussi sœur Marguerite, enseignante et deux autres jeunes enseignantes. Sœur Marie du Saint-Esprit était la cuisinière.

Pendant ces deux années, nos parents fournissaient le chocolat pour le goûter que nous partagions avec les autres pensionnaires. Sœur Gabrielle nous disait qu'on avait de la chance d'en avoir car il était rare. Elle nous avait appris à le partager.

Nous n'avons jamais manqué l'école à cause de la neige. Mon père faisait la trace avec le cheval. Filles et garçons, nous étions en sabots, en robe ou en short, avec une blouse.

On n'avait jamais vu de maquisards à Prapouet. Sauf un jour de 1944 où un groupe de jeunes hommes est arrivé, chef en tête, armé je pense. Affamés, mes parents les ont rassasiés avec des pommes de terre et de la tome. >>>

>>> Le 17 juillet 1944, mon père était à Vireuil-le Haut chez son frère. Au moment de la fusillade de Burdignes, il a regagné Prapouet en passant le ruisseau des Ayguées et Croix Fleurie.

Le 18 ou 19 juillet, on a vu passer les avions qui revenaient de bombarder Vanosc et le Monastier.

Le 8 mai 1945, on a entendu les cloches de plusieurs clochers retentir. Les sœurs nous ont demandé de rentrer chez nous. La guerre était finie !

Les personnes que mes parents avaient dépanné pour la nourriture pendant la guerre ont été reconnaissants. Ils sont restés nos clients sur le marché d'Annonay.

Petites, pendant les vacances, on recevait à la maison, Rosine, notre tante aveugle, professeure de musique. On l'accompagnait à pied, à la messe à Toissieu. Elle jouait de l'harmonium ♦

THERESE GIRODET, épouse LIOSSIER

6 ans en 1939, née à L'Hermutz

Habitant L'Hermutz, on allait à l'école à pied à Toissieu. On faisait chemin commun avec les enfants du village.

Il y avait deux classes avec plusieurs divisions. L'école était mixte, un rang de filles, un rang de garçons. On faisait nos devoirs à la maison tous les soirs.

J'ai le souvenir que les pensionnaires venaient parfois de très loin : Annonay et même Fanget !

On priait le matin en arrivant. On emportait notre repas dans un panier. On mangeait froid, sur le balcon ou dans le réfectoire.

A la sortie de l'école, hors surveillance, les plus grands en profitaient parfois pour « faire des misères » aux plus jeunes et aux filles.

Le boulanger de Villevocance livrait le pain des cartes de rationnement (une tourte hebdomadaire de 7 kg) que nous, enfants, rapportions à la maison à pied.

Dès la rentrée de 1940, nous chantions l'hymne national « Maréchal, nous voilà, devant toi, le sauveur de la France. La patrie renaîtra, grâce à toi, maréchal, nous voilà ! ».

A la ferme, j'ai le souvenir horrible de refuser de la nourriture aux personnes des villes frappant à notre porte. Elles demandaient parfois un seul œuf, successivement dans plusieurs fermes ! Mais nos réserves étaient épuisées par les nombreuses demandes, mais aussi limitées par les grandes sécheresses des étés de la guerre. Je gardais les vaches, seule, certainement dès 8-9 ans. On aspergeait de l'eau salée sur la « grosse » herbe sèche pour lui donner de l'appétence.

Au moment de la fuite des habitants en 1944, devant l'arrivée des Allemands, toute la famille Mathevet de Burdignes, mes grands-parents, est partie se cacher dans la vallée des Ayguées, au-dessous de la « Carrière ». Dans la précipitation du départ, ils ont oublié sur la table, la boîte en fer qui contenait leur argent...retrouvée intacte à leur retour.

Le 8 mai 1945, je me souviens qu'en rentrant de promenade, les cloches de Toissieu ont sonné la fin de la guerre ♦

Joseph FANGET né en 1929

Habitant Grand-Tony

J'avais 10 ans en 1939. J'étais alors à l'école à Vanosc, en pension chez ma tante. Puis j'ai été scolarisé à Burdignes de 1941 à 1943.

J'en garde un souvenir !!! Pendant la guerre, on avait de mauvais hivers. J'habitais Grand-Tony (départ actuel des parapentes). Le matin, je partais, c'était pas jour. Le soir, c'était nuit au retour.

Un jour, il tombait de la neige à plâtre. Le maître, le père Chabrier, m'a demandé de partir à 15h.

Il faut dire que j'avais les genoux engelés tout l'hiver, en short, comme tous les jeunes garçons de l'époque, chaussettes à mi-mollet et galoches en bois. Ah ! j'ai pâti... C'était pas facile... Les bottes sont arrivées seulement après la guerre.

On apportait chaque jour sa musette à l'école.

Je ne savais rien des maquisards. A Grand-Tony, on ne les voyait pas ♦

Maison des services des Monts du Pilat



La Maison des Services de St Genest Malifaux est ouverte à tous les habitants de la CCMP. Elle a reçu la labélisation Maison France Services depuis le 1 octobre 2020.

Cécile EXBRAYAT est la coordinatrice et accueillante de la Maison, des Services. Son travail consiste à faciliter les démarches administratives des usagers, pour exemple :

- **Droits** : CAF, MSA, CPAM, Caisses de retraite, MGEN, Mutuelles...
- **Accès aux soins** : Complémentaire santé solidaire, mise en lien avec des réseaux de santé...
- **Emploi** : Pôle emploi, recherche d'emploi, Formations, Compte personnalisé, emploi des jeunes...
- **Carte grise, permis de conduire.**
- **Logement** : rénovation, ouverture de droits allocation logement, Fibre ...
- **Infos jeunes**
- **Infos seniors**

Il est possible également de trouver sur place certaines permanences de services de la CCMP et de nos partenaires sur rendez-vous qui sont la plupart maintenu durant le confinement :

- **Point Conseil budget** par l'UDAF : 3ème lundi du mois de 14h à 16h renseignements 06 08 23 74 54 ou à la Maison des Services
- **Mission locale** tous les jeudis matin sur rendez-vous renseignements 04 77 10 19 99 ou à la Maison des Services
- **Permanences de l'assistante sociale** du département les mardis et jeudis matin sur rendez-vous renseignements 04 77 39 65 71
- **Permanences de la Maison Loire Autonomie** du départements 1 er mardi après-midi du mois sur rendez-vous renseignements 04 77 39 65 71
- **Permanence Rénov'Actions 42** : 3-ème mardi après-midi du mois sur rendez-vous renseignements 04 77 41 41 25 ou à la Maison des Services
- **Permanence architecte du Parc du Pilat** 3-ème mardi après-midi du mois sur rendez-vous 04 74 87 52 01
- **Permanence SOLIHA** 3ème jeudi après-midi du mois sur rendez-vous renseignements 04 77 43 08 80
- **Permanence du service économie de la Communauté de Communes des Monts du Pilat** les mercredis matin sur rendez-vous renseignements 04 77 02 17 16 ou à la Maison des Services
- **Permanence du relais assistants Maternels** pour les familles et les professionnels les jeudis après-midi sur rendez-vous renseignements 06 71 65 96 94 ou à la Maison des Services.
- **Permanence Croix Rouge Française** pour distribution de colis un jeudi sur deux sur prescription des services sociaux renseignements à la Maison des Services.
- **CIBC de la Loire.** Bilan de compétence et conseil en évaluation professionnelle. Renseignements 04 77 01 34 60
- **AIMV** permanence sur rendez-vous le dernier mardi matin du mois : 04 77 43 26 26

Sur la commune de Burdignes

Agriculteurs	Produits	Vente à la ferme
<p>GAEC de la source 1 montée de la roche Béraud 42220 BURDIGNES Tél. 04 77 39 11 46 gaecdelasource42@orange.fr</p> <p>⇒ Agriculture Biologique, fromages et viande certifiés : fr bio10</p>	<p>Le bleu de Burdignes La roche Béraud La meule de pierre brune Les rigottes de vache Les rigottes de mélange Les rigottes de chèvre</p> <p>Vente à la ferme de colis de steaks hachés surgelés</p>	<p>Lundi : 9h30 / 11h30 Mardi : 9h30 /11h30 - 15h / 17h Mercredi : 9h30 -11h30 Jeudi : 9h30 /11h30 - 15h / 17h Vendredi : 9h30 /11h30 - 15h / 17h Samedi : 9h30 /11h30 Fermé le samedi de Noël à fin février et le dimanche (<i>toute l'année</i>)</p>
<p>La ferme de Vernas GAEC de la Déôme Vernas 42220 BURDIGNES Tél. 04 77 39 10 40</p>	<p>Élevage de vaches laitières Élevage de porcs Transformation de viande de porc et de charcuterie</p>	<p>Ouverture du magasin les jeudis et samedi de 9h à 12h.</p>
<p>La Ferme des Aiguées 69 place du Bourg du Feu 42220 Burdignes Tél. 04 77 39 63 85 ferme.desayquees@42.sideral.fr</p> <p>www.fermedesayquees.com</p>	<p>Yaourt (nature, aromatisé, brassé aux fruits/châtaigne),</p> <p>Pilat Doux (concentré de yaourt nature fouetté),</p> <p>Crème, beurre et crèmes dessert</p> <p>⇒ Tous nos produits sont pasteurisés.</p>	<p>Point de vente ouvert pendant les Fabrications du lundi au vendredi, à partir de 8h</p> <p>Nous vous invitons à passer vos commandes et à convenir de l'heure de retrait de vos produits par téléphone ou par courriel</p>
<p>Ferme Agnès & Jean-Luc Fanget 125 Route de la cote La cote des Gardons 42220 Burdignes</p>	<p>Fromages et produits laitiers de vache</p>	<p>lundi au vendredi 18 h à 19 h et sur rdv au 06 29 50 38 36</p>
<p>La ferme de Dovezet Dovezet 422220 Burdignes Tél. 04 77 39 68 75 ferme.dovezet@yahoo.fr</p>	<p>Produits laitiers de vache, Fromage, et pain au levain cuit au feu de bois</p>	<p>Lundi, mercredi, vendredi 16h à 19h Jeudi et samedi 9h à 12h</p> <p>Fermé le dimanche, mardi et jours fériés</p>
<p>GAEC de Montchal Joan : 06 77 95 12 78 Alban : 07 89 029 720 gaecdemontchal@gmail.com</p>	<p>Viandes labélisées agriculture biologique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Steaks hachés surgelés 28 pcs. - Bœuf : conditionné sous vide en carton de 5 et 10 kg sur commande 	<p>7 Jours sur 7</p>

Mairie :

Tél. : 09 63 68 64 41

Mail : mairie@burdignes.com

Mardi, jeudi, vendredi : 14h à 17h

Mercredi, samedi: 9h à 11h Permanences des adjoints : Samedi de 10h à 11h

CCMP

(Communauté de Communes des Monts du Pilat) :

Tél. : 04 77 39 69 21

Du lundi au vendredi :
9h-12h/ 13h30-17h

La Poste de Bourg-Argental

Du lundi au vendredi :
9h-12h/13h30-17h00

Samedi : 9h-12h

Départ du courrier en semaine à 15h30
et le samedi à 10h45

ADMR

Tél. : 04 77 39 79 51

Mail : msles3vallees@fede42.admr.org
(Voir article dans ce bulletin)

Paroisse

Renseignements sur le site : www.paroissestregis.fr

Il est prévu une messe à Burdignes le dimanche 28 février à 9h et probablement une le dimanche 25 avril.

Déchetterie

route de Saint Sauveur en Rue

Lundi et vendredi : 13h30-17h

Mercredi et samedi :

9h-12h / 13h30-17h (18h du 1^{er} mai au 30 octobre)

Commerces ambulants stationnant sur la Place du Bourg du Feu :

Pizza

« Le P'tit Creux » de Dunières

Chaque dernier mardi du mois, présent à partir de 16h30

Réservations par sms de préférence le mardi avant 10h

Tél. : 06 75 66 56 91

Coiffeuse

Salon « Plein'hair »

Un jeudi matin sur deux (semaines paires)

Tél. 06 20 85 10 70

Epicerie

« La Roulotte des saveurs »

Un mercredi sur deux l'après-midi
(arrêt aux Chirattes)

Tél. : 06 14 25 69 45



Haut les pains.

Maxime Maringue,

Pierre Burellier

Clothilde Doussot

Pain bio au levain cuit au four à bois

Pour le village le mardi et le jeudi sur réservation.

Pour plus d'informations

hautlespains@gmail.com